

Brochure thématique Cadre d'orientation

# INTEGRATION

## ASPECTS ET ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS D'UN TRAVAIL D'INTÉGRATION DE BONNE QUALITÉ DANS LE DOMAINE DE LA PETITE ENFANCE

Approfondissement thématique  
du Cadre d'orientation pour  
la formation, l'accueil et l'éducation  
de la petite enfance en Suisse.

Principales conclusions de l'occasion  
de dialogue du 23 octobre 2013  
et des rencontres de réflexion  
du 25 février et du 22 avril 2014  
à Berne-Wabern

Hôte des rencontres :  
Office fédéral des migrations



Commission suisse pour l'UNESCO  
Schweizerische UNESCO-Kommission  
Commissione svizzera per l'UNESCO  
Cummissiun svizra per l'UNESCO

réseau :: d'accueil extrafamilial

**NOUS REMERCIONS POUR LEUR  
SOUTIEN :**

**AVINA Stiftung**  
**Fondation Ernst Göhner**  
**Jacobs Foundation**  
**Hamasil Stiftung**  
**Pour-cent culturel Migros**  
**Paul Schiller Stiftung**  
**Stiftung Mercator Schweiz**

Crédit d'intégration de la Confédération (ODM)



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de justice et police DFJP  
**Office fédéral des migrations ODM**

**HÔTE DES RENCONTRES :**

L'Office fédéral des migrations (ODM) régleme les conditions dans lesquelles une personne peut entrer, vivre et travailler en Suisse et décide qui peut obtenir l'asile pour échapper à des persécutions. Par ailleurs, l'office fédéral coordonne les efforts déployés par la Confédération, les cantons et les communes en matière d'intégration ; il est compétent à l'échelle fédérale pour toutes les questions de naturalisation. L'un des grands thèmes abordés au titre de l'intégration est celui de l'encouragement précoce. Depuis 2009, l'Office fédéral des migrations intervient dans le domaine de la petite enfance, par le biais de projets pilote.

## Quand commence l'intégration ? La réponse est simple : le plus tôt possible.

Ces dernières années, l'Office fédéral des migrations et ses partenaires du secteur de l'intégration œuvrent à transposer cette réponse dans la pratique. D'un côté, cela concerne les migrants qui, une fois arrivés en Suisse, doivent trouver leurs marques le plus tôt possible. C'est pour cela que les cantons et les communes, soutenus par la Confédération, fournissent un grand éventail d'informations aux primo-arrivants. D'autre part, et c'est là le sujet central de cette publication, cela touche les enfants dont les familles ont immigré. Ils doivent être soutenus le plus tôt possible après leur naissance et bénéficier des mêmes chances que les enfants autochtones et leurs parents. La Confédération, les cantons et les communes souhaitent développer l'aide à l'intégration dans le domaine de la petite enfance.

L'encouragement préscolaire représente une chance immense de favoriser la bonne cohabitation entre les autochtones et les migrants. Il est évident que la formation, l'éducation et l'accueil de la petite enfance ont vocation à aider tous les enfants à trouver leur place dans la société et à réaliser leur potentiel personnel. Or les tout-petits qui grandissent dans des familles défavorisées socio-économiquement, notamment les enfants issus de la migration, courent un risque accru d'être désavantagés dans leur développement.

L'Office fédéral des migrations et les services cantonaux et communaux dédiés à l'intégration ne sont pas directement responsables de l'encouragement préscolaire. Notre rôle consiste par conséquent à aider les services responsables à adapter les possibilités existantes aux besoins des migrants, en les complétant si nécessaire avec des mesures d'intégration ciblées. À cet effet, de bons contacts sont indispensables – que ce soit avec les instances de décision ou avec les milieux de la recherche scientifique.

À la question de la qualité du travail quotidien dans les structures d'accueil de jour, les groupes de jeu et les

familles de jour, s'ajoutent de nombreuses questions interculturelles. Le *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance* présente déjà une référence pédagogique étoffée concernant l'accueil des enfants de 0 à 4 ans. La présente brochure va un pas plus loin que le *Cadre d'orientation*, notamment en intégrant des aspects interculturels dans le débat autour de la qualité de la formation, de l'accueil et de l'éducation des tout-petits.

L'Office fédéral des migrations espère que cet ouvrage éveillera l'intérêt des lecteurs et qu'il facilitera le travail interculturel dans le cadre de l'encouragement préscolaire.

Eric Kaser

Directeur adjoint de la section Intégration

## À L'ATTENTION DES DÉCIDEURS

### QUELQUES MOTS À L'ATTENTION DES RESPONSABLES POLITIQUES ET ADMINISTRATIFS

Faites-vous partie de l'exécutif de votre commune, de l'organisme porteur d'une institution d'accueil de jour de l'enfance, d'un groupe de jeu, d'une consultation parent-enfant, d'un centre de loisirs ? Êtes-vous responsable de la petite enfance au niveau cantonal ? Si oui, vous faites partie de ceux qui influent sur l'accompagnement des tout-petits en Suisse. Un grand merci de votre intérêt pour cette brochure.

Les professionnels impliqués dans ce projet, venus de toute la Suisse, se sont penchés pendant une année sur la problématique de l'intégration dans le domaine de la petite enfance. Voici les principales conclusions de ces travaux pour vous, qui faites partie de ces responsables :

#### LA PETITE ENFANCE JOUE UN RÔLE CRUCIAL

On le voit clairement au moment de l'entrée au jardin d'enfants : les différences de développement moteur, social et cognitif entre les enfants sont flagrantes. Les uns reconnaissent lettres et chiffres, d'autres peinent à suivre des indications en français. Souvent, ces différences sont déjà irrémédiables, et il n'est malheureusement pas rare qu'elles marquent tout le parcours scolaire de ces enfants. Des services de bonne qualité dans le domaine de la petite enfance peuvent aider à les réduire.

- > Quelle part vos programmes et activités font-ils à la petite enfance ?

#### DES INVESTISSEMENTS QUI EN VALENT LA PEINE

L'encouragement précoce est rentable : des études réalisées en Suisse et ailleurs attestent du fort retour sur investissement des mesures prises dès la petite enfance. Le dépistage et l'intervention précoces font partie des mesures-clés efficaces dans tous les domaines. La compatibilité entre vie de famille et vie professionnelle ac-

crue grâce à certains services proposés renforce l'économie et les revenus fiscaux. Mais il convient d'ancrer dans le long terme les mesures fructueuses sur le plan financier et institutionnel.

- > Et vous, investissez-vous dans la petite enfance ?

#### AU CŒUR DE TOUT, LA QUALITÉ

Les services autour de la petite enfance peuvent changer beaucoup de choses, dans la vie des individus, mais aussi dans notre société. Pour cela, ils doivent être non seulement accessibles à toutes les familles, mais aussi de bonne qualité : de tels services, proposés par des professionnels formés et aux connaissances actualisées, s'adaptent aux intérêts et aux besoins de l'enfant.

- > Encouragez-vous la qualité pédagogique du travail avec les tout-petits ?

#### LA MISE EN RÉSEAU, FACTEUR DE RÉUSSITE

L'intégration est aussi une affaire de réseaux. Plus les services existants ont connaissance les uns des autres, plus ils sont à même d'orienter les parents en période de transition. Plus les instances communiquent à propos de leurs programmes et de ceux des autres, plus grande est la chance de voir tous les enfants bénéficier d'une formation, d'un accueil et d'une éducation de haute qualité.

- > Quelles informations donnez-vous aux familles sur les offres disponibles ?

#### POUR APPROFONDIR LA QUESTION :

*Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance, [www.cadredorientation.ch](http://www.cadredorientation.ch)*

Neuf arguments en faveur de la formation, de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance, de la Fondation Jacobs (2014). A télécharger gratuitement : [jacobsfoundation.org/fr/project/primokiz](http://jacobsfoundation.org/fr/project/primokiz)

## OBJECTIFS

### À PROPOS DE CETTE BROCHURE

### THÉMATIQUE

En 2012 paraît le *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance*. Pour la première fois, la Suisse dispose d'un instrument national de référence pour la formation et l'encadrement des enfants de moins de quatre ans. Le *Cadre d'orientation*, publication conjointe de la Commission suisse pour l'UNESCO et du Réseau suisse d'accueil extrafamilial, a suscité dès son apparition un vif intérêt, et est désormais appliqué au quotidien en maints lieux de formation, d'accueil et d'éducation.

Les utilisateurs du *Cadre d'orientation* bénéficient désormais de multiples outils complémentaires, comme des brochures thématiques publiées occasionnellement. Ces brochures explorent chacune un sujet particulier sous l'angle de la formation, de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance en s'appuyant sur les conclusions et les demandes formulées lors des « occasions de dialogue ». Ces rencontres, organisées autour de thèmes de la formation, de l'accueil et de l'éducation des tout-petits, ont lieu dans de grandes institutions actives dans ces domaines qui les accueillent à tour de rôle.

Chaque occasion de dialogue place l'accent sur un thème donné. Les participants, qui sont actifs sur le terrain, dans la formation, l'administration ou encore la recherche, réfléchissent ensemble aux bénéfices que la problématique abordée peut retirer du *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse*.

Les brochures thématiques sont à concevoir comme une offre d'assistance supplémentaire pour toutes les personnes intéressées, qu'elles travaillent dans le domaine de la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance, ou dans une profession connexe. Ces brochures permettent d'établir des liens entre les deux domaines et peuvent servir de base aux travaux cherchant à approfondir la question. Elles n'aspirent nullement à faire le tour d'un sujet, mais ont plutôt pour vocation d'évoquer des expériences et des idées de démarches utiles pour les personnes travaillant en pratique avec le *Cadre d'orientation*.

La brochure que vous tenez en main approfondit le thème « Formation, accueil et éducation de la petite enfance et intégration ». Commanditée par l'Office fédéral des migrations, elle a été rédigée en coopération avec l'organisme porteur du *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance* et avec Formation des parents CH, puis finalisée suite à plusieurs séances de réflexion entre octobre 2013 et juillet 2014 (cf. impressum en dernière page). Trois chercheuses renommées ont accepté d'en être les auteures : Tania Ogay, Christa Uehlinger et Heidi Simoni.

Cette brochure est disponible en français, en allemand et en italien.

Toutes les brochures thématiques parues peuvent être commandées à l'adresse suivante :

Réseau suisse d'accueil extrafamilial  
c/o mcw  
Wuhrmattstrasse 28  
4800 Zofingue  
062 511 20 38  
[www.cadredorientation.ch](http://www.cadredorientation.ch)  
[dialogue@cadredorientation.ch](mailto:dialogue@cadredorientation.ch)

## SOMMAIRE

<b>L'INTÉGRATION : APPROCHES ET NOTIONS-CLÉS</b>	<b>7</b>
QU'EST-CE QUE LA CULTURE ? L'INTÉGRATION ? RETOUR SUR LES CONCEPTS	8
L'INTÉGRATION ET L'INCLUSION DU POINT DE VUE DU TOUT-PETIT	11
PRINCIPES POUR UNE APPROCHE INTERCULTURELLE DE LA COLLABORATION ENTRE LES FAMILLES ET LES INSTITUTIONS DE LA PETITE ENFANCE	14
PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA POLITIQUE D'INTÉGRATION EN SUISSE	17
<b>LA PETITE ENFANCE, PENSÉE DANS LE CONTEXTE DE L'INTÉGRATION</b>	<b>19</b>
BIEN-ÊTRE PHYSIQUE ET MENTAL	20
COMMUNICATION	22
ATTACHEMENT ET PARTICIPATION	24
CONCEPT DE SOI	26
INTÉGRATION ET ACCEPTATION DE LA DIVERSITÉ	28
GLOBALITÉ ET ADAPTATION	30
<b>CONCLUSIONS PRINCIPALES</b>	<b>33</b>
INTÉGRATION ET PETITE ENFANCE : L'ESSENTIEL EN BREF	34
<b>POUR APPROFONDIR LA QUESTION</b>	<b>39</b>
PLATEFORME DE PROJETS ENCOURAGEMENT PRÉCOCE	40
PROJETS PILOTES « ENCOURAGEMENT DE L'INTÉGRATION DANS LE DOMAINE PRÉSCOLAIRE : QUALIFICATION DU PERSONNEL ET ÉTUDES 2012-2014 »	41
PROJETS PARTENAIRES POUR L'IMPLÉMENTATION ET L'EXPÉRIMENTATION DU CADRE D'ORIENTATION	42
DIALOGUE SUR L'INTÉGRATION DÈS LA NAISSANCE DE LA CONFÉRENCE TRIPARTITE SUR LES AGGLOMÉRATIONS (CTA)	43
OUVRAGES DE RÉFÉRENCE	44
IMPRESSUM	45

## L'INTÉGRATION : APPROCHES ET NOTIONS-CLÉS

Dans cette brochure thématique, trois spécialistes mettent en lumière, chacune selon sa perspective disciplinaire, des éléments essentiels à la réussite du travail d'intégration auprès des tout-petits. Spécialiste en communication interculturelle, Christa Uehlinger, PhD, se penche sur une question fondamentale : qu'est-ce que la culture et comment se manifeste-t-elle en nous ? Docteure en psychologie du développement, Heidi Simoni place le tout-petit au centre de la réflexion et décrit ce que représente l'intégration pour lui. Professeure en sciences de l'éducation, Tania Ogay explore les interactions entre les institutions de la petite enfance et les familles. Pour finir, une brève description des principes centraux de la politique suisse d'intégration rappelle le contexte politique dans lequel s'inscrivent les efforts investis par tous les acteurs.

Les tout-petits trouvent leur place dans la société lorsqu'ils ont le sentiment d'en faire partie, de pouvoir influencer le cours des choses, et qu'ils sont accompagnés avec attention par des personnes de référence. L'intégration dans le domaine de la petite enfance peut compter sur l'immense ouverture et la curiosité insatiable des tout-petits.

### QU'EST-CE QUE LA CULTURE ?

### L'INTÉGRATION ?

### RETOUR SUR LES CONCEPTS

**« Laisse-moi t'aider à sortir de l'eau, ou tu vas te noyer », dit le gentil singe, avant de déposer avec précaution le poisson sur l'arbre. Mais quel rapport y a-t-il entre cette histoire, la culture et l'intégration ? Et d'ailleurs, qu'est-ce que la culture ?**

### « CULTURE » – UNE TENTATIVE DE DÉFINITION

Définir la culture, voilà qui relèverait presque de l'impossible. Chercheurs comme praticiens issus de diverses disciplines s'attellent à débattre du concept, mais ne dialoguent pas véritablement entre eux. Suivant l'angle sous lequel on aborde « la culture », les points de vue divergent et l'accent vient se placer ici ou là. De plus, avec le temps, le concept de culture a évolué d'une manière extrêmement disparate. En effet, les définitions que l'on en donne dépendent toujours du contexte historique et social de leur utilisation. Il n'y a pas de définition universelle de la culture.

Quand on parle de culture, on parle d'univers de vie, de la réalité construite par les êtres humains. Les hommes et femmes de différentes cultures vivent dans des mondes différents. La culture a trait à des groupes humains. Il existe, au sein de ces groupes, des traditions que les membres apprennent, partagent et respectent : par exemple, en Suisse, il est poli de se rendre à l'heure, voire avec cinq minutes d'avance, à une invitation, ou de dire « santé » lorsque quelqu'un éternue. En outre, chaque personne appartient à plusieurs cultures différentes. Les cultures se superposent et peuvent se contredire. Par ailleurs, la culture n'est pas immuable, mais dynamique et en constante évolution.

Dans le traitement de la question de la culture, apparaît une grande variété de concepts et de définitions. D'un côté, on fait appel à des instances circonscrites, comme les pays, produits de l'histoire. La vision de la culture qui en ressort est celle d'une réalité à multiples facettes. D'un autre côté, d'aucuns rejettent de plus en plus ce type de concept délimité de la culture, qui ne

prend pas en compte le monde d'aujourd'hui, global et complexe. Le concept de « transculturalité » fait partie de ces approches plus récentes. « Trans » signifie « à travers ». Dans les sociétés transculturelles, les frontières se brouillent, sans pour autant qu'une culture mondialisée unitaire voie le jour. La transculturalité appelle à faire la lumière non seulement sur les différences, mais aussi sur les points communs.

### RÉDUIRE LA COMPLEXITÉ : QU'EST-CE QUI NOUS « CULTURALISE » ?

La culture est une chose très complexe, dynamique et presque intangible. Mais comment la décrire plus simplement ? La culture émerge de schémas de pensée, de ressentis et d'actions, qui sont acquis et transmis. En somme, la culture recouvre les valeurs apprises et partagées, les credo et les mentalités d'un groupe de personnes, qui se révèlent dans des produits et des comportements caractéristiques. Elle influe ainsi sur notre comportement, notre perception, et est porteuse de sens. Nous regardons le monde à travers nos lunettes culturelles. Par exemple, se nettoyer le nez avec un mouchoir, c'est normal, en Suisse, mais grossier, en Corée du Sud.

Si l'on compare la culture à un iceberg, la pointe regroupe tout ce qui est visible, audible et sensible : la nourriture, les habits, les arts, et les modes de comportement tels que les rituels de salutation. En Suisse, on se salue en se serrant la main, au Japon, on s'incline, et en Nouvelle-Zélande, les Maori se frottent le nez.

La partie immergée de la culture, bien plus grande, est essentiellement inconsciente et intériorisée. Elle recouvre les valeurs, les dogmes et les mentalités. Ces éléments agissent sur les aspects observables. Or si l'on entreprend d'y regarder de plus près et de faire le lien entre ces deux parties, il est possible de comprendre des comportements qui nous paraissent étranges au premier abord.

Ainsi, tous les êtres humains portent la marque de leur culture, mais de manière diverse. Les cultures transmettent un mode de raisonnement humain sain, sur lequel nous nous fondons pour savoir comment nous comporter « normalement ». Cette capacité s'acquiert

dès l'enfance, sur le tas, et elle devient une habitude avec le temps. On n'a plus besoin de réfléchir, on « sait ». La culture nous procure un sentiment de sécurité ; elle fait partie de notre identité. Elle nous dit ce qui est « normal » et détermine ainsi notre zone de confort.

Au contraire des adultes, qui ont intériorisé leur système de valeurs et le transmettent en général inconsciemment à leurs enfants, les tout-petits apprennent de manière beaucoup plus active, y compris culturellement. Cela signifie que les enfants, par le plaisir du jeu, n'explorent pas seulement la nature ou la langue, mais aussi les cultures. Le *Cadre d'orientation* constate que les enfants découvrent le monde et, ce faisant, se construisent une image d'eux-mêmes. Ce voyage d'initiation comprend aussi les éléments culturels de notre vie et les différents mondes dans lesquels les enfants vivent. Le rôle des adultes, c'est de les aider dans ce processus et de nourrir leur ouverture et leur curiosité – y compris culturelles. Pour un adulte, toutefois, cela implique aussi de se distancier de ses représentations du monde, d'aborder avec l'enfant des mondes étrangers de prime abord et répondre à ses questions sur la culture. Idéalement, nous, les adultes, parvenons à créer des conditions d'apprentissage motivantes et valorisantes en intégrant des aspects de différents mondes culturels – un cadre dans lequel l'enfant peut explorer en sécurité.

### POUR ÊTRE ENTRE-LES-CULTURES, IL FAUT VOIR PLUS LOIN QUE LE BOUT DE SON NEZ

Quand on établit des liens avec des gens d'autres cultures, on part inconsciemment du principe que l'autre se comporte comme nous et a des points de vue semblables aux nôtres. On voit notre comportement comme « normal » ou conforme à la « norme » – y compris dans un contexte transculturel. Rien de plus humain. Chacun continue de penser et d'agir selon sa propre conception, même s'il se trouve au carrefour entre plusieurs cultures, c'est-à-dire qu'il fait l'expérience de l'Autre. C'est ce qui se produit même lorsqu'on part d'un concept ouvert de culture. La « norme » qui nous est propre est devenue une habitude. Au contraire, ce qui est étranger est perçu comme une gêne et un désavantage plutôt qu'une chance. Quand des visions et des valeurs différentes se rencontrent, on se trouve dans

l'« interculture », entre les cultures, dans un espace parfois décrit comme « troisième lieu ». Notre parti-pris ne fonctionne plus dans cet espace entre cultures.

## On est forcé de réfléchir et d'accepter que notre façon de voir et de faire n'en est qu'une parmi d'autres.

Cette « interculture » offre toutefois un potentiel qu'il convient d'exploiter pour valoriser l'être-ensemble. Si l'on y travaille activement, que l'on cesse de s'accrocher à ses propres conceptions et que l'on envisage d'en accepter d'autres, de nouvelles solutions, de nouvelles approches voient le jour. En d'autres termes, on se voit devant la nécessité de changer de raisonnement, d'être créatif, de négocier, de jeter des ponts et de ne plus se contenter de sa propre vision du monde.

Être entre les cultures, c'est un défi. En effet, le contact avec une personne issue d'un autre milieu culturel nous force à sortir de notre zone de confort et à nous poser des questions : « comment aborder quelque chose qui m'est étrange et étranger, qui est hors de ma norme ? Comment réagir ? Suis-je prêt à m'engager dans cette démarche ? »

Bref : agir et communiquer de manière sensible aux questions interculturelles commence par soi-même, et c'est tout sauf simple.

### L'INTÉGRATION : ÊTRE DIFFÉRENT ET VRAIMENT ENSEMBLE

L'altérité existe sous toutes les formes et partout : des Blancs parmi les Noirs, des malades parmi les bien portants, des juifs parmi les chrétiens, des étrangers dans un autre pays, des Genevois parmi les Vaudois, des femmes dans un monde masculin, des enfants dans un univers d'adultes. Chacune, chacun d'entre nous s'est déjà trouvé « différent » dans sa vie. Être différent peut avoir des conséquences – et ce d'autant plus que l'on s'éloigne de la prétendue normalité. Mais l'altérité est aussi une chance. Elle offre la possibilité de voir les

## APPROCHES ET NOTIONS-CLÉS

choses depuis d'autres perspectives et de voir les êtres humains comme des personnes, dans toute la richesse de leur identité. Mais cela exige d'aller vers l'autre avec respect, tolérance, ouverture d'esprit et curiosité.

Le concept moderne d'intégration place au premier plan la participation et l'égalité des chances sans plus faire de l'identité et des différences culturelles un critère de réussite ou d'échec de l'intégration. Le processus d'intégration fait appel tant aux facultés, aux normes et aux valeurs que les migrants apportent depuis leur pays d'origine, qu'aux structures, aux normes et aux valeurs qui ont cours dans la société d'accueil. L'intégration est un processus de négociation dans un contexte donné. Ou plus exactement (plus facile à dire qu'à faire, certes) : l'intégration, c'est la rencontre dans un contexte donné de personnes différentes qui s'acceptent dans toute leur humanité.

### EN CONCLUSION : LE SINGE ET LE POISSON, OU L'ENFER PAVÉ DE BONNES INTENTIONS

Revenons à notre singe et à notre poisson. Quand le singe a vu le poisson, il s'est comporté « normalement » : il a supposé que s'il ne le sortait pas de l'eau, le poisson allait se noyer. En effet, c'est exactement ce qui se produirait dans son monde à lui. Mais le poisson meurt si on le sort de l'eau. C'est ainsi que se manifeste son monde à lui.

Le singe avait vraisemblablement les meilleures intentions du monde vis-à-vis du poisson. Mais dans tout travail transculturel, il faut reconnaître que, malgré les meilleures intentions du monde, nos actes peuvent être perçus par les autres comme insensés ou inappropriés.

En sortant le poisson de l'eau, le singe l'a emmené dans son monde sans réfléchir. Il n'a pas créé de lien avec le poisson. S'il avait pu réfléchir deux minutes à la norme du poisson, autrement dit, s'il avait changé sa façon de voir, il aurait pu trouver des solutions acceptables dans les deux mondes. Le singe et le poisson auraient alors pu trouver ensemble une voie qui leur permette de cohabiter en paix. Au contraire, le poisson s'est retrouvé à manquer d'air.

#### Christa Uehlinger

Christa Uehlinger, PhD, a une vaste expérience internationale en coaching, formation et conseil. Après avoir obtenu son diplôme de l'école normale, elle a étudié le droit, puis travaillé pendant plus de dix ans dans des entreprises internationales. Elle a ensuite suivi une formation continue à l'Intercultural Communication Institute de Portland (USA). Aujourd'hui, elle est responsable de *christa uehlinger linking people*<sup>®</sup>, qui se spécialise dans le développement de la compétence intellectuelle, et elle enseigne la communication interculturelle. Son enthousiasme pour la découverte d'autres cultures l'a conduite, dans le cadre de ses voyages professionnels et personnels, à travers l'Europe, les États-Unis, le Canada, l'Australie et l'Asie.

### L'INTÉGRATION ET L'INCLUSION DU POINT DE VUE DU TOUT-PETIT

**L'intégration et l'inclusion sont des concepts extrêmement importants pour la qualité de la formation, de l'accueil et de l'éducation des tout-petits. Ils permettent de mieux comprendre comment améliorer l'égalité des chances face à la formation, à la santé et à la participation à la société.**

#### DU RAPPORT ENTRE INTÉGRATION ET INCLUSION

Le concept d'intégration porte sur la manière dont un ou plusieurs enfants peuvent s'insérer dans un système existant et y être accueillis. L'intégration porte sur la manière dont les frontières extérieures peuvent être franchies et les barrières intérieures, levées. Il ne s'agit pas d'une adaptation unilatérale à ce qui existe, mais plutôt de l'interaction entre un enfant et un groupe, ou entre plusieurs groupes.

Le concept d'inclusion porte sur l'ensemble des enfants dans un système donné. Il décrit une approche consciente du vivre-ensemble, de la différence et de la pluralité. L'inclusion travaille sur la manière dont la communauté peut être organisée pour soutenir chaque enfant dans son développement individuel et social.

Le rapport entre intégration et inclusion est celui d'une complémentarité aux multiples facettes : agir de manière inclusive favorise la réussite de l'intégration tandis qu'une intégration accomplie est le fondement d'une inclusion réussie. Cela place les institutions d'accueil de la petite enfance et les groupes de jeux devant un double défi : frayer pour chaque enfant un chemin d'entrée dans la communauté et y entretenir un rapport inclusif entre tous ses membres. Grâce à des processus intégratifs et inclusifs, l'enfant et la communauté peuvent s'enrichir mutuellement.

Les ressources disponibles et les communautés auxquelles il appartient déterminent la manière dont chaque enfant va trouver sa place dans la société.

### TROUVER UNE (SA) PLACE DANS UNE COMMUNAUTÉ

Comment les petits enfants trouvent-ils leur place dans la famille, sur la place de jeu, dans la famille de jour ou en structure d'accueil de jour ? Une personne, une situation, un lieu sont-ils familiers ou étrangers ? Éveillent-ils la curiosité ou la peur ? Ces questions sont cruciales. Les espaces de vie qui suscitent la curiosité encouragent un enfant à s'y engager. Les expériences positives favorisent le lien émotionnel avec un lieu et des personnes.

Chaque enfant doit trouver sa voie vers les différentes communautés et y trouver sa place. Ces deux aspects sont fondamentaux pour son développement. La manière dont un enfant y parvient varie en fonction de ses conditions personnelles et sociales, de ses expériences antérieures et de son stade de développement. L'intégration et l'inclusion concernent tous les enfants. Chacun d'entre eux s'emploie activement à s'orienter socialement.

Tout nouveau-né doit explorer un environnement presque entièrement nouveau. Il en est capable, grâce à une prédilection pour les voix et les traits humains et grâce aux soins des personnes à qui il est attaché. Ses capacités innées pour communiquer l'aident à faire connaissance avec les autres. Confiance et curiosité offrent l'énergie nécessaire à l'exploration du monde.

Un petit enfant apprend au premier chef par le jeu et l'échange avec les autres. Il passe, au cours de la première année de sa vie, par des étapes essentielles de développement émotionnel, cognitif, linguistique et moteur. Progressivement, il arrive à se projeter dans le ressenti, les actes et la pensée d'autrui et à adopter leur perspective. Son répertoire de comportements prosociaux (aider, consoler, partager, etc.), ses capacités de coopération ou de gestion des conflits se diversifient.

Un grand nombre de comportements et d'étapes de développement majeures sont observables de manière universelle. Toutefois, les caractéristiques de ces comportements et la succession des étapes sont marqués culturellement, de manière parfois manifeste et parfois subtile. C'est le cas par exemple pour la conscience de

soi, le rapport à la communauté, l'obéissance, l'indépendance ou les modes de comportement filles/garçons. Les tout-petits observent et imitent ce qui leur paraît important. Ils enregistrent avec précision les réactions qu'engendre leur comportement et celui des autres.

### SE FRAYER UNE VOIE D'ENTRÉE DANS LA COMMUNAUTÉ ET CONSTRUIRE LE VIVRE-ENSEMBLE

Malgré sa curiosité et son ouverture, chaque enfant a besoin d'aide pour se sentir à l'aise dans un groupe. Il incombe à ses personnes de confiance d'être des interlocuteurs affectueux et attentifs, de lui transmettre les règles fondamentales du vivre-ensemble et d'accompagner ses expériences auprès d'enfants ou d'adultes.

Certaines caractéristiques des divers contextes de la vie font qu'il est plus ou moins facile pour l'enfant de passer de l'un à l'autre. Le contexte migratoire d'une famille par exemple peut avoir des conséquences très diverses à cet égard. Cela dépend aussi du regard positif ou négatif que portent l'une sur l'autre les cultures qui se rencontrent. Toute personne travaillant à l'intégration et à l'inclusion doit être prête à remettre en question ses propres préjugés : chacun a intériorisé des modèles et, de ce fait, perçoit et évalue les personnes et les groupes qui lui sont étrange(r)s à travers un certain prisme.

Lorsque l'environnement social s'élargit, les référents les plus proches de l'enfant doivent, eux aussi, trouver leur place vis-à-vis de la structure d'accueil de jour, puis, plus tard, vis-à-vis de l'école. Afin de garantir une vie en communauté vraiment inclusive, les personnes de référence des structures d'accueil de jour, des écoles et les familles de jour doivent elles aussi accorder une place adéquate non seulement aux enfants, mais aussi à leur environnement principal de vie.

Lorsque les proches de l'enfant font eux-mêmes preuve de confiance et d'ouverture face à la nouveauté, ils peuvent participer avec intérêt aux expériences vécues par leur enfant. Il en va de même pour la communauté d'accueil. Pour donner aux enfants l'accès aux différentes communautés, les adultes doivent accomplir deux choses essentielles : prendre conscience de leurs propres

préjugés et discuter de ce qui paraît aller de soi. Cela inclut des questions comme : Quel type de comportement est considéré comme poli ? Qu'est-ce qui rebute les gens ? Quel espace chaque enfant peut-il occuper ? Quelle importance a le groupe ? Que peut-on et doit-on attendre d'un enfant – fille ou garçon – à un certain âge ?

### COMMENT FACILITER L'ACCÈS DES TOUT-PETITS À UNE COMMUNAUTÉ ?

Chaque enfant a besoin qu'on lui donne le temps de faire la connaissance de nouvelles personnes et de nouveaux environnements. Les parents devraient l'aider dans cette démarche. C'est en leur présence qu'il doit se familiariser avec le nouveau lieu et au minimum une personne de ce lieu. Chaque enfant fait cela à sa manière : les comportements que l'on interprète comme des détours et des retours en arrière font partie du jeu.

Un enfant ressent ce que signifie un nouvel environnement pour ses référents, et il agit en conséquence. Que le pensent-ils capable de faire ? Par quoi sont-ils préoccupés ? Les premières séparations sont une grande étape pour chaque couple parent-enfant. Quand les parents doivent laisser leur enfant dans un environnement qui leur est, à eux aussi, étranger, cela peut lui être particulièrement pénible. Il est donc d'importance qu'ils se familiarisent eux aussi avec les particularités de cet environnement et qu'ils y trouvent des points de repère.

Les parents sont touchés lorsque d'autres s'intéressent à leur famille. Ils font souvent la différence entre une ingérence inopportune et un véritable désir de compréhension dans l'intérêt de l'enfant. Une façon de jeter un pont aisément franchissable entre la maison familiale et d'autres contextes est de dialoguer sur l'apprentissage antérieur et actuel de l'enfant. Il est essentiel que les personnes de confiance de l'enfant se comprennent pour que celui-ci puisse se mouvoir dans ses différents mondes et en bénéficier. Il est utile de partager ses attentes et de répondre aux questions qui se posent. Toute présupposition inconsciente, et qui ne peut donc être vérifiée ou infirmée, risque de constituer une pierre d'achoppement.

Les membres du personnel des structures d'accueil de jour et des groupes de jeux ont un rôle de modèle à jouer. C'est à eux qu'il revient d'informer clairement les parents du quotidien de l'institution, de la vision qu'ils ont du tout-petit et de leur travail. En outre, ils doivent s'enquérir de ce que les parents jugent important pour que leur enfant reçoive une formation, un accueil, une éducation de bonne qualité ; ils doivent leur demander ce qu'ils aimeraient savoir.

Le plus décisif pour un enfant, dans ses différents environnements, est de trouver des oreilles attentives à ce qui le préoccupe : un véritable intérêt pour les sentiments, les mots, les chansons, les histoires, les impressions et les questions qu'il rapporte de son autre lieu de vie.

### COMMENT DONNER AUX TOUT-PETITS L'IMPRESSION D'ÊTRE À LEUR PLACE ?

Afin de se sentir à sa place quelque part, un enfant doit se sentir qu'il compte pour les gens et pour son environnement. Du reste, dès leur plus jeune âge, les enfants participent volontiers à la vie d'une communauté.

La joie ressentie lorsqu'un échange est fructueux et une expérience, partagée, renforce l'enfant et le groupe. Cette joie est essentielle pour se sentir bien et vouloir s'impliquer. La communication verbale et non-verbale des adultes entre eux et avec l'enfant a valeur de modèle. Tous les enfants ne savent pas discuter de leur propre ressenti ou suggérer des idées. Dans les familles, dans les structures d'accueil de jour ou les groupes de jeux, il se peut que l'on accorde à ces aspects une valeur différente.

**Une manière de communiquer faisant appel aux habitudes de l'enfant éveille sa motivation à apprendre et à utiliser une nouvelle langue.**

Pour une pédagogie inclusive destinée aux tout-petits, il est possible de s'appuyer sur leur grande ouverture et leur grande curiosité. Il est essentiel d'appliquer une telle pédagogie notamment dans un contexte de migration. Mais ce type de démarche ne s'adresse jamais unilatéralement au petit nouveau, à l'enfant étranger : elle implique tous les enfants et tous les adultes. En outre, elle veille à prendre en compte les problématiques de genre. Un comportement pédagogique inclusif donne à découvrir aux enfants de multiples facettes de la vie : une fois, l'égalité sera mise au premier plan, une autre fois, ce sera une différence. La différence (hétérogénéité) entre les individus et la pluralité (diversité) du groupe sont vécues comme une richesse. Les points communs et les particularismes constituent le point de départ de nombreuses découvertes.

#### Heidi Simoni

Heidi Simoni, PhD, psychologue spécialiste en psychothérapie FSP, dirige depuis 2007 l'Institut Marie Meierhofer für das Kind (MMI). Ses recherches portaient sur l'acquisition des compétences sociales et le développement chez les tout-petits. Membre fondatrice de l'Association germanophone de la santé mentale infantile (GAIMH), elle en est présidente depuis 2008.

Les experts du MMI enseignent et étudient l'interaction entre les processus de formation chez l'enfant et son encadrement par les adultes et s'intéressent aux droits de l'enfant ayant trait à la protection, à l'encouragement et à la participation. L'institut est membre notamment du Réseau d'accueil extrafamilial et de la Commission de la protection de l'enfance du canton de Zurich.

### PRINCIPES POUR UNE APPROCHE INTERCULTURELLE DE LA COLLABORATION ENTRE LES FAMILLES ET LES INSTITUTIONS DE LA PETITE ENFANCE

**Pour tout parent, confier son enfant à une personne inconnue qui en prendra soin hors de sa présence est une épreuve qui peut susciter passablement d'inquiétude. Qui est cette personne ? quelles sont ses valeurs, ses pratiques, celles de l'institution qu'elle représente ? Comment s'assurer que tout se passe bien ?**

#### L'IMPORTANCE DU DIALOGUE ENTRE ÉDUCATEURS ET PARENTS

Dès les premiers moments de la relation entre parents et professionnels, un processus d'adaptation – idéalement réciproque – se met en place. Son importance varie notamment selon la plus ou moins grande proximité entre les références culturelles de la famille et celles du professionnel et de l'institution. Certains parents se sentent proches des éducatrices et de l'institution, d'autres moins : leur enfance s'est déroulée dans un autre lieu, dans une autre langue, ou aussi, ils ne se sentent pas appartenir au même milieu social. Plus les différences sont importantes, plus il est important que les acteurs se parlent afin de pouvoir créer des significations partagées.

#### PARENTS ET PROFESSIONNELS ONT DES PERSPECTIVES DIFFÉRENTES SUR L'ENFANT

Qu'ils se trouvent plus ou moins « sur la même longueur d'onde », parents et professionnels ont de toute façon des perspectives différentes sur l'enfant. Les parents ont la vision diachronique, ou historique, de l'enfant : ils peuvent comprendre – et expliquer – qui il est en lien avec son histoire et son contexte de vie. Les professionnels quant à eux ont la vision synchronique de l'enfant : ils le voient dans un groupe, parmi d'autres enfants à qui ils le comparent. Ces deux visions sont complémentaires : pour que parents et professionnels soient partenaires de l'éducation de l'enfant, ces perspectives doivent être échangées, communiquées, négociées.

Une approche interculturelle de la collaboration entre familles et professionnels favorise la construction d'une relation dans laquelle chacun se sent reconnu comme acteur légitime et compétent de l'éducation de l'enfant.

Il s'agit de considérer la relation dans une perspective systémique et interactionniste : elle n'est pas déterminée par les caractéristiques de l'un ou de l'autre des acteurs mais par le système qu'ils forment ensemble, lui-même situé dans un certain contexte, ce qui implique bien souvent des statuts inégaux entre les partenaires de la relation. Celle-ci se construit au cours des interactions, au jour le jour, y compris dans les moments apparemment les plus insignifiants ou les plus fugaces. La différence n'est pas une qualité de l'Autre, ou un défaut faisant obstacle à la collaboration : elle est relationnelle.

**Ainsi, ce n'est pas l'Autre qui est différent, mais nous qui sommes différents l'un de l'autre.**

#### TOUTE RENCONTRE EST INTERCULTURELLE

Il y a une infinité de raisons qui font que les individus se réfèrent à des univers de significations différents, acquis au sein de divers groupes sociaux. L'identité d'un individu repose sur de nombreuses appartenances sociales, dont chaque individu est une combinaison unique. La diversité est ainsi une normalité, non une exception. Toute rencontre est à un certain degré une rencontre interculturelle : les acteurs ne partagent jamais les mêmes significations développées au sein des groupes d'appartenance. Il s'agit ainsi de se défaire de l'illusion de la différence radicale, souvent perçue dans la collaboration avec les familles migrantes, mais aussi de l'illusion de la similitude avec les familles considérées comme étant « d'ici », ce qui souvent veut dire « comme moi ». Que les différences soient importantes ou légères, les processus de la relation sont les mêmes, seule l'échelle varie. Les situations d'interculturalité ont l'avantage d'offrir un effet de loupe, rendant les divergences plus visibles et favorisant le questionnement sur

l'adéquation de la pratique professionnelle avec toutes les familles, dans leurs diversités multidimensionnelles.

### COLLABORER SUR LA BASE D'UNE APPROCHE INTERCULTURELLE : UN EXEMPLE

Illustrons l'approche interculturelle de la collaboration entre familles et professionnels avec une question souvent rencontrée par les professionnels de l'éducation de la petite enfance : l'alimentation. A la charnière entre le monde de la famille et celui de l'institution, l'alimentation de l'enfant est facilement source de tension entre parents et éducatrices, du fait de compréhensions différentes de ce qui constitue une bonne alimentation pour l'enfant (les aliments, mais aussi la façon de les consommer). Les éducatrices doivent gérer l'alimentation de l'enfant au sein de l'institution, mais aussi la société attend qu'elles contribuent à la promotion d'une alimentation saine dans les familles. Comment s'acquitter de cette mission ? qu'est-ce qu'une « bonne alimentation » ? qui en décide ? y a-t-il de la place pour d'autres conceptions ? comment promouvoir une alimentation saine tout en tenant compte des différences culturelles ? A l'école enfantine par exemple, les parents préparent un goûter que l'enfant consomme en milieu de matinée, parfois en classe. Prenons le cas d'un enfant qui sort de son sac un goûter composé d'un pain au chocolat et d'une bouteille de soda sucré. Pour l'enfant, ce goûter est comme un petit bout de la maison qui l'accompagne à l'école, il est reconnaissant à ses parents de lui avoir donné quelque chose qui lui plaît et le rassure. Mais ce goûter ne correspond en rien aux recommandations qui ont été données aux parents en début d'année. Préoccupée par la santé de son élève et aussi par le mauvais exemple donné aux autres élèves, l'enseignante replace le pain au chocolat dans le sac de l'élève et verse le soda dans le lavabo, remplit la bouteille avec de l'eau et tend une pomme à l'élève. Même pétri de bonnes intentions, son geste constitue une violence symbolique envers l'enfant, qui voit ainsi ses parents discrédités. Voyons maintenant comment une approche interculturelle, telle que proposée par Margalit Cohen-Emerique dans son travail de formatrice auprès de travailleurs sociaux en France, pourrait ouvrir le chemin vers la co-éducation :

- > **la décentration** : il s'agit de commencer par un travail sur soi, en cherchant à se décentrer, à prendre de la distance par rapport à soi-même afin de cerner ses propres cadres de référence. Ceci permet de relativiser sa perspective : elle n'est pas la seule possible mais seulement une parmi d'autres, tout aussi légitimes. L'enseignante pourrait ainsi s'interroger sur ses propres valeurs et croyances par rapport à l'alimentation, à ce qu'elle attend d'un goûter pour ses élèves (moment de partage, de détente, de regain d'énergie pour la poursuite du travail scolaire), à sa position par rapport à la norme de l'alimentation saine que l'institution lui demande de promouvoir auprès des élèves et de leurs familles.
- > **la découverte du cadre de référence de l'Autre** : après avoir clarifié son propre cadre de référence, il s'agit de s'intéresser à celui de l'Autre, et de chercher ainsi la signification de la situation pour lui. L'enseignante pourrait se demander quelle est la signification du goûter pour les parents ainsi que pour l'enfant, et voir ainsi que la diététique n'est pas le seul enjeu. Puis, si elle entend mener à bien sa mission de promotion d'une alimentation saine, elle pourrait s'enquérir auprès des parents de leurs représentations et pratiques en matière d'alimentation, afin de situer ce goûter dans l'alimentation de l'enfant. Ceci implique de ne pas réagir sur le moment, lorsque l'enfant sort son goûter, mais plus tard, lorsqu'il sera possible d'en parler avec les parents.
- > **la médiation et la négociation interculturelles** : après avoir saisi quels sont les cadres de référence réciproques, il s'agit de négocier un sens commun, une vision commune, qui permettra l'action. Cette étape est cruciale, elle ne peut être amenée trop tôt mais il ne faut pas non plus y surseoir au nom d'une ouverture interculturelle mal comprise, qui voudrait que tout s'arrête dès qu'une différence culturelle est constatée. L'action du professionnel de l'éducation vise généralement le changement, il ne s'agit pas de renoncer à celui-ci (s'il s'agit d'un changement légitime et non de l'imposition unilatérale d'une norme ethnocentrique). Le changement doit être construit dans une négociation basée sur la reconnaissance réciproque. Bien sûr, le professionnel

ne rencontre pas toujours de volonté de changement du côté de l'usager, qui peut se retrancher dans une position rigide par laquelle il cherche à échapper à une trop grande pression, par exemple due à la situation de migration. La professionnalité de l'intervenant peut être fortement sollicitée, lui demandant d'investir temps et attention dans une relation qui peut parfois être difficile.

### LE TRAVAIL INTERCULTUREL, EN ÉQUIPE, AUPRÈS DES ENFANTS ET AVEC LES PARENTS

Pour cette approche interculturelle de la collaboration avec les familles, l'éducation de la petite enfance peut compter sur des forces déjà présentes, qu'il s'agit de valoriser encore : l'approche centrée sur l'enfant fait que l'importance de la relation entre la famille et les professionnels est reconnue. D'autre part, les équipes éducatrices sont souvent multiculturelles : des compétences de communication interculturelle sont présentes, qui pourraient être plus mises à profit dans les interactions avec les parents. Mais aussi, la diversité culturelle des équipes ouvre la possibilité de s'interroger sur la capacité de l'institution à se décentrer par rapport son propre ancrage culturel. En développant une approche interculturelle de la collaboration avec les familles, les institutions de la petite enfance éviteront de véhiculer une vision déficitaire des familles éloignées de la culture majoritaire. Cette vision, souvent présente chez les personnes du groupe majoritaire, même animées des meilleures intentions, conduit à un néo-assimilationnisme dans lequel on pense devoir agir malgré, voire à la place des familles. Le rôle des structures d'éducation de la petite enfance n'est pas de préserver les enfants de leur milieu familial (sauf les cas particuliers de familles qui dysfonctionnent), mais bien de contribuer à l'éducation des enfants avec leurs parents.

#### Tania Ogay

Professeure associée au département des Sciences de l'éducation de l'Université de Fribourg, Tania Ogay y est responsable de l'option « Approches interculturelles et comparées de l'éducation » du master en Sciences de l'éducation. Ses intérêts scientifiques portent sur la communication interculturelle en contextes de formation, la formation interculturelle des professionnels de l'éducation (notamment les enseignants), ainsi que la relation école-famille dans un contexte de diversité culturelle. Elle réalise actuellement une recherche de type ethnographique sur la construction de la relation école-famille au moment de l'entrée à l'école enfantine, recherche financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

### PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA POLITIQUE D'INTÉGRATION EN SUISSE

La Confédération, les cantons et les communes considèrent l'intégration des étrangers comme un des facteurs déterminants de la cohésion sociale et de l'avenir de la place économique suisse. Une politique d'intégration réussie est l'une des bases essentielles d'une politique des migrations efficace, car elle favorise une cohabitation enrichissante et sans heurts entre les immigrés et les autochtones.

L'intégration est un succès en Suisse, selon les conclusions d'une étude de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) en 2012<sup>1</sup> : la grande majorité des immigrés participe activement à la vie économique, sociale et culturelle. En comparaison avec d'autres pays d'Europe, la Suisse a un beau palmarès en matière d'intégration au travail, dans l'éducation et sur le plan des revenus.

Il n'en subsiste pas moins quelques défis : seuls six personnes immigrées sur dix ont poursuivi leurs études au-delà de la scolarité obligatoire, au lieu de huit Suisses sur dix. Si 98 sur 100 chercheurs d'emploi suisses trouvent un poste, c'est le cas de 94 immigrés sur 100.

### UNE STRATÉGIE COMMUNE À LA CONFÉDÉRATION ET AUX CANTONS

Afin de répondre à ces défis, le Conseil fédéral et les gouvernements cantonaux ont décidé, fin 2011, d'étendre la politique d'encouragement à l'intégration et d'y consacrer davantage de moyens financiers. Ces décisions visent, premièrement, à renforcer la cohésion sociale sur la base des valeurs de la Constitution fédérale, deuxièmement, à promouvoir la tolérance et le respect mutuels entre population autochtone et issue de l'immigration, et troisièmement, à permettre aux personnes d'origine étrangère de participer à la vie économique, sociale et culturelle en Suisse avec les mêmes chances que les autres.

1 <https://www.bfm.admin.ch/bfm/fr/home/aktuell/news/2012/2012-02-14.html>

La stratégie ainsi choisie part des principes suivants :

- > **Approche axées sur les structures ordinaires :**  
Pour être efficace, la promotion de l'intégration doit avoir lieu avant tout à l'école, lors de la formation professionnelle ou sur les lieux de travail, soit dans ce que l'on désigne sous le terme de structures ordinaires. Chacune de ces institutions a la responsabilité d'assurer le bon fonctionnement de l'intégration dans son domaine. Au nombre de ces structures ordinaires, on compte aussi les dispositifs d'encouragement préscolaire visant à permettre à tous les enfants d'accéder à la formation, à l'accueil et à l'éducation. Encourager les enfants issus de l'immigration et leurs parents en fonction de leurs besoins fait partie du travail des structures d'accueil de jour de l'enfance, les groupes de jeux et les familles de jour.
- > **Encouragement spécifique de l'intégration :**  
L'encouragement spécifique de l'intégration a une fonction complémentaire à celle des structures ordinaires et vient combler les lacunes existantes. L'Office fédéral des migrations et les délégués cantonaux et communaux à l'intégration interviennent en l'absence de structures ordinaires ou lorsque celles-ci ont besoin d'assistance, auquel cas ils mettent à leur disposition leurs connaissances spécialisées. À titre d'exemple, un délégué cantonal à l'intégration peut participer à l'élaboration par l'Office cantonal des affaires sociales d'un concept d'encouragement préscolaire, ou informer avec ses collègues la population d'origine étrangère des différents services proposés dans le domaine de la petite enfance.
- > **Groupes-cible :** On désigne par intégration un processus réciproque dont l'objectif est d'améliorer la capacité d'intégration de la société dans son ensemble. Certaines mesures spécifiques d'intégration s'adressent en fonction des besoins aux migrants, aux Suisses, ou aux autorités et aux institutions. Dans le domaine de l'encouragement préscolaire, il apparaît très clairement qu'il n'est en général ni souhaitable ni judicieux de mettre sur pied des dispositifs spéciaux pour les enfants issus de l'immigration. Le potentiel d'intégration qui existe dans ce domaine tient au contraire plutôt au contact entre les autoch-

tones d'une part et les enfants immigrés et leurs parents d'autre part. La confrontation à d'autres milieux culturels peut favoriser le développement des enfants ainsi que les compétences interculturelles des parents.

Les mesures d'encouragement à l'intégration d'ordre *spécifique* bénéficient de fonds de la Confédération, des cantons et des communes à hauteur de 115 millions par an. Leur mise en œuvre est du ressort des cantons, tandis que la Confédération définit avec ces derniers la stratégie à suivre. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014, chaque canton dispose de son propre programme d'intégration (PIC) 2014–2017. Ces programmes sont orientés en fonction d'objectifs stratégiques à atteindre obligatoirement dans toute la Suisse d'ici la fin 2017. Les objectifs sont structurés selon un modèle à trois piliers établi en fonction du quotidien des personnes issues de l'immigration :

- > **Information et conseil :** En premier lieu, l'intégration a pour principe l'information et le conseil, car seule une personne bien informée peut faire face aux situations du quotidien.
- > **Formation et travail :** En deuxième lieu, la formation et le travail sont une condition essentielle pour pouvoir participer à la vie en Suisse de manière autonome et pleinement responsable.
- > **Communication et intégration sociale :** En dernier lieu, une cohabitation et une coexistence sans heurts entre tous les groupes de population dépendent d'une bonne communication et d'une bonne intégration sociale.

À l'intérieur de ces piliers, le Conseil fédéral et la Conférence des gouvernements cantonaux ont identifié huit domaines de vie dans lesquels des lacunes existent au niveau des structures ordinaires et pour lesquels il convient de prendre des mesures d'intégration spécifiques. L'encouragement préscolaire fait partie de ces domaines : selon l'objectif de la Confédération et des cantons, « Les familles de migrants [doivent avoir] accès à des offres d'encouragement préscolaire adaptées à leur situation familiale, dans le respect du principe de l'égalité des chances » d'ici la fin 2017 au plus tard.

D'un point de vue cantonal et régional, le domaine de la petite enfance s'organise de manière très diverse. Il existe donc d'un canton à l'autre, et d'une commune à l'autre, des défis différents sur le plan de l'intégration. Pour atteindre cet objectif stratégique, les cantons ont établi dans le cadre de leurs programmes d'intégration un état des lieux et une analyse des besoins, offrant une vue d'ensemble des dispositifs existants qui leur permet de mettre le doigt sur les failles existantes dans les structures ordinaires et de concevoir des mesures d'intégration à mettre en place entre 2014 et 2017. Parmi les champs d'action centraux, on compte la formation continue et la création de contacts pour les membres du personnel pédagogique, l'amélioration de l'accès des familles de migrants aux services proposés, la formation des parents et le travail auprès de ceux-ci, et le développement de concepts.

### PROGRAMMES CANTONAUX D'INTÉGRATION (PIC)

- > Objectifs de promotion de l'intégration identiques à l'échelle nationale
- > Promotion de l'intégration tenant compte des besoins des migrants, des autorités et de la population indigène
- > Mise en œuvre claire au moyen de programmes cantonaux d'intégration
- > Coordination optimale avec les structures ordinaires

Pour plus d'informations, consulter :

<https://www.bfm.admin.ch/content/bfm/fr/home/themen/integration/foerderung/spezifisch/kip.html>

## LA PETITE ENFANCE, PENSÉE DANS LE CONTEXTE DE L'INTÉGRATION

La présente brochure explore les aspects intervenant dans la réussite de l'intégration pour les enfants de 0 à 4 ans et leur famille. Comme dans l'architecture du *Cadre d'orientation*, la « vision de l'enfant » forme la clef de voûte de l'édifice : « Dès leur premier souffle, les enfants sont curieux et veulent découvrir le monde qui les entoure. Et c'est ce qu'ils font, avec une incroyable volonté. (...) Chaque enfant avance à son propre rythme, au fil de ses expériences. Pour qu'il se développe dans les meilleures conditions possibles, l'enfant doit être accompagné et soutenu par des adultes attentifs, disponibles et bienveillants » (Préface, n. p.).

Les pages suivantes reprennent les observations du *Cadre d'orientation* concernant l'intégration des tout-petits dans les communautés en les mettant en lien avec les remarques et constats évoqués plus haut à propos de la collaboration interculturelle et du caractère culturellement marqué des conceptions de la formation, de l'accueil et de l'éducation des plus jeunes.

1<sup>ÈRE</sup> LIGNE DIRECTRICE\*

**Bien-être physique et mental :  
seul un enfant qui se sent bien  
peut être curieux et actif.**

La satisfaction des besoins fondamentaux d'un tout-petit : se nourrir, avoir un rythme sommeil-éveil, être protégé, stimulé, et que l'on s'occupe de lui, est d'une importance existentielle. Satisfaire à ces besoins est essentiel pour son bien-être et sa capacité à apprendre par le jeu, la découverte, l'observation et l'imitation. En revanche, la manière de satisfaire ces besoins dépend du contexte culturel.

Certains tout-petits se reçoivent les soins d'un petit nombre de personnes, d'autres vivent dès leur plus jeune âge en compagnie de plusieurs enfants et adultes. Les enfants ne sont pas tous autant portés ou rassurés par la parole et le regard. Selon les cultures, on allaite ou non, et plus ou moins longtemps. Différents aliments sont considérés comme sains, les contextes de repas varient. On estime plus ou moins crucial de se laver les dents pour se protéger des caries ou de nettoyer les orifices corporels pour se protéger des insectes. Les nourrissons sont emmaillotés bien serrés ou restent au contraire très libres de leurs mouvements.

En dépit de la disparité des soins qui leurs sont prodigués, les enfants peuvent se sentir en sécurité, tant que leurs besoins fondamentaux sont satisfaits.

\* Les lignes directrices 1 à 6 sont reprises du *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance*.

POINT DE VUE DE L'ENFANT

Les tout-petits expriment leurs besoins de manière différente selon leur tempérament et leurs expériences. Chacun a sa manière de crier, a faim à différents intervalles et a besoin de plus ou moins d'aide pour se calmer. Mais un enfant adapte son comportement aux réactions de son entourage. C'est ainsi que les uns apprennent à dormir seuls dans une pièce tranquille, d'autres, toujours auprès d'autres enfants ou d'adultes.

Malgré les différences, tous les enfants ont les mêmes mimiques, les mêmes attitudes corporelles et les mêmes manifestations vocales pour exprimer le bien-être, la joie, l'intérêt, le mal-être, l'ennui et la détresse. De même, le caractère familier ou étranger d'une personne ou d'une situation est un facteur important pour tous les enfants. Selon leur degré de sécurité perçue, ils réagiront face à l'inconnu avec intérêt, ou bien avec réserve, voire avec anxiété.

Même un enfant habitué à vivre dans une grande communauté a une relation particulière à ses parents ou à d'autres figures d'attachement. Dans tout moment difficile, comme l'entrée à la crèche, ce lien spécial joue un rôle actif. Afin de bien vivre cette transition, il est nécessaire d'établir suffisamment de liens de confiance.

**POINT DE VUE DE L'ADULTE**

L'âge auquel on estime possible de faire vivre une séparation au petit enfant et la manière de procéder découlent de pratiques et de jugements de valeurs culturels, de même que les sentiments des parents lorsqu'ils confient leur enfant à un pédagogue. Lorsqu'une communauté est perçue comme responsable de l'enfant, les choses sont facilitées. À l'inverse, l'expérience de la violence, de la disparition et de l'abandon peut rendre plus difficile les séparations. Les pédagogues, eux aussi, perçoivent le comportement des parents et de l'enfant à travers un prisme culturel.

De part et d'autre, si certaines pratiques inhabituelles sont facilement concevables, d'autres paraissent déconcertantes. C'est le cas par exemple pour certains exercices d'étirement et de tonification du nourrisson au cours desquels on le soulève à bout de bras, ou pour la conviction que l'enfant doit (s'en)dormir tout seul. L'une des questions qui restent inévitables est celle de savoir si l'on peut laisser crier les enfants et au bout de combien de temps on doit réagir. Si le nourrisson est placé sous la responsabilité de plusieurs personnes, ce type de problématique doit absolument être abordé.

**RÉFLÉCHIR ET AGIR EN TENANT COMPTE DES ASPECTS CULTURELS**

- > Qu'est-ce qui nous tient à cœur en matière de besoins fondamentaux de l'enfant ?
- > À quoi reconnaissons-nous qu'un enfant se sent bien, qu'il est intéressé par quelque chose, ou qu'il a faim, qu'il est fatigué, qu'il est triste ou dépassé par les événements ?
- > Quelles entorses aux habitudes, aux règles et aux pratiques professionnelles sont envisageables ?
- > Nous expliquons aux parents notre manière d'agir vis-à-vis des besoins fondamentaux de l'enfant. Nous demandons aux parents leurs conceptions et les habitudes familiales.

- > Si la manière de procéder des parents nous paraît étrange ou risquée, nous leur demandons des explications, mais nous sommes prêts à remettre en question notre jugement.
- > Si les pratiques des parents ou des pédagogues nous apparaissent nuisibles à l'intégrité physique et psychique de l'enfant, nous en parlons au responsable hiérarchique.

**SITUATIONS QUOTIDIENNES**

Ahmed, 9 mois, refuse de faire la sieste à la crèche. Bien qu'il soit fatigué, il est malheureux lorsqu'il s'approche l'heure d'aller s'allonger. Priée d'amener un doudou, sa maman apporte un sac de peluches. La responsable du groupe est contrariée, car elle voulait LE doudou de l'enfant. La maman ne comprend pas sa réaction. Elle assure qu'Ahmed a toujours bien dormi depuis sa naissance. Un jour, alors qu'un enfant plus grand se blottit contre lui, Ahmed s'endort sans histoires. Depuis ce jour, il a le droit de faire la sieste avec d'autres enfants.

Le groupe de jeu participe à un projet d'alimentation saine. Tous les parents en ont été informés lors d'une réunion. Mais Naira continue d'apporter régulièrement des sucreries qu'elle partage avec les autres enfants. La responsable du groupe invite la maman de la fillette à l'aider à donner aux enfants leur en-cas du matin lors de la séance suivante. La maman n'en croit pas ses yeux lorsqu'elle voit avec quel plaisir les enfants engloutissent quartiers de pomme et bâtonnets de carotte.

2<sup>E</sup> LIGNE DIRECTRICE

**Communication :**  
**les enfants acquièrent une**  
**représentation diversifiée**  
**d'eux-mêmes et du monde grâce**  
**à leurs interactions.**

Dès la naissance, les enfants mènent un dialogue actif avec leur environnement. Bien avant de savoir parler, ils enregistrent la ou les langues de leur entourage. Tout cela stimule leur compétence linguistique innée. Un enfant apprend une ou plusieurs langues, simultanément ou successivement, sans peine ou presque. Cependant, son développement linguistique dépend aussi de ses milieux de vie.

Dans toute communauté, divers modes de communication sont employés avec les enfants, mais les interactions verbales, l'âge auquel elles débutent et leur fréquence varient du tout au tout. De même, poser des questions directes, verbalisées, ou exprimer son avis et ses désirs revêt une signification différente selon les cultures.

Lorsque les enfants et leurs familles évoluent dans une réalité multilingue et sont confrontés à une nouvelle langue par le biais d'un service de formation, d'accueil et d'éducation de la petite enfance, ils doivent développer des capacités spécifiques. L'ouverture et l'intérêt rencontré aident les enfants à trouver leurs repères dans la pluralité linguistique, de développer une perception positive de la ou des langues de leurs parents, d'autres langues et de diverses formes de multilinguisme.

Raconter des histoires, verbaliser les actions quotidiennes, chanter des chansons et réciter des comptines favorise le développement. Ces activités jettent aussi des ponts précieux entre les différents milieux dans lesquels vit l'enfant. En outre, le récit, forme d'expression linguistique à part, constitue un fondement crucial de l'apprentissage ultérieur de la lecture et de l'écriture.

**POINT DE VUE DE L'ENFANT**

Les tout-petits ont d'innombrables formes d'expression. Chacun à sa manière, ils sont extrêmement communicatifs et doués pour le langage. Pour se développer sagement, ils ont absolument besoin de partager des moments plaisants et stimulants d'échange avec leurs personnes de confiance.

Dès les premiers mois, les nourrissons vivent des situations de communication différentes. Ceux qui sont souvent portés ont l'expérience du contact corporel et sensoriel. D'autres sont fréquemment en contact visuel ou dans un dialogue préverbal ludique avec leurs proches.

Tant dans la manière que dans le déroulement de l'acquisition du langage, on constate des différences individuelles et culturelles. Si certains enfants n'hésitent pas à se lancer et ont une nette tendance à apprendre

## PETITE ENFANCE

sur le tas, d'autres cherchent à établir des habitudes verbales. Certains enfants emploient au départ de manière prédominante des substantifs, tandis que d'autres font tout d'abord référence à des situations sociales et à des actions.

Si un enfant n'y est pas habitué dans sa famille, il peut avoir du mal à donner son avis quand on l'y invite ; un autre comprendra difficilement qu'on s'adresse à lui en tant que membre d'un groupe d'enfants.

### POINT DE VUE DE L'ADULTE

La petite enfance est une période sensible pour l'apprentissage des compétences verbales et communicatives. Les adultes jouent un rôle essentiel de modèles dans ce processus. En regardant comment leurs personnes de référence communiquent, les enfants apprennent énormément : à comprendre une ou plusieurs langues, à se mettre à la place de quelqu'un, à s'exprimer, à écouter. À travers les messages verbaux et non verbaux, ils perçoivent aussi des jugements et des attentes envers eux, en tant que fille ou garçon, selon leur place dans la famille, ou en tant que membre d'un groupe social, linguistique ou ethnique.

Lors des discussions entre adultes (pédagogue – parents), il peut être utile de faire appel à un interprète interculturel, qui explicitera le contexte culturel et social des différents interlocuteurs tout en traduisant.

### RÉFLÉCHIR ET AGIR EN TENANT COMPTE DES ASPECTS CULTURELS

- > Comment communiquons-nous dans notre institution ? avec les enfants ? avec les adultes ? à propos d'eux et des divers groupes sociaux ?
- > À quels modes de communication sommes-nous confrontés de la part des parents et des enfants ?
- > Comment exprimons-nous nos avis et nos attentes ? Comment demandons-nous à notre interlocuteur de nous communiquer son avis ou ses expériences ? Quand entrons-nous en négociation ?

- > Nous surveillons notre langage et l'utilisons avec soin.
- > Nous faisons preuve d'imagination en nous servant de livres d'images et d'autres supports issus de milieux culturels divers. Nous racontons des histoires aux enfants et chantons avec eux.
- > Nous aidons les enfants de façon consciente à acquérir des compétences linguistiques et communicatives.
- > Nous nous intéressons à la langue et aux habitudes de communication des enfants et de leur famille. Ainsi, nous nous comprenons mieux et les rapports sont facilités.

### SITUATIONS QUOTIDIENNES

Le grand-père d'Anna lui a appris une comptine. Malheureusement, l'éducatrice ne la comprend pas tout de suite, car la langue qu'Anna parle à la maison lui est étrangère. Denis, un garçon du groupe, aide d'abord Anna à réciter la comptine en entier, puis l'éducatrice et les autres enfants à la comprendre et à la répéter.

Jan ne tient pas en place au moment où sa maman vient le chercher. Il doit absolument lui raconter à quoi il a joué aujourd'hui. Elle l'écoute patiemment et résume son récit dans sa langue. Cela permet à Jan de voir qu'elle s'intéresse à ce qu'il a fait et qu'elle a bien compris ce qu'il a voulu dire.

3<sup>E</sup> LIGNE DIRECTRICE

**Attachement et participation :  
dès sa naissance, chaque enfant  
a besoin de se sentir accepté  
et de s'impliquer.**

Tout enfant a besoin de se sentir en sécurité, et a besoin d'un environnement avec lequel il peut se confronter de manière active. L'enfant a besoin de tâches à exécuter afin d'élargir ses compétences, de sentir qu'il fait partie du groupe et d'apprendre à prendre ses responsabilités.

L'appartenance à une communauté et la cohésion du groupe sont renforcées par des valeurs et des pratiques déterminées. Dans certaines communautés, des règles claires régissent la cohabitation, et l'enfant se voit laisser une liberté plus ou moins grande. Dans certaines cultures, les enfants sont chargés très tôt de tâches précises ; dans d'autres, on leur fait mener des activités conscientes et on aménage leur environnement de manière à les encourager.

Malgré ces différences de socialisation, l'influence de la communauté n'est jamais unilatérale. Dès leur naissance, les enfants agissent sur leur environnement. Ils élargissent leurs compétences dans une démarche de co-construction, c'est-à-dire dans l'échange avec d'autres personnes, peu importe que l'accent soit placé sur l'instruction dispensée par des adultes expérimentés ou sur l'initiative de l'enfant.

**POINT DE VUE DE L'ENFANT**

La participation revêt deux significations pour les tout-petits, indépendamment de leur milieu culturel : premièrement, être perçu comme individu ou comme membre d'un groupe, et deuxièmement, entrer en interaction avec son environnement par la découverte et le jeu. À moins d'un an déjà, il est fascinant et motivant de voir que ses actions ont un résultat. Tout nourrisson imite avidement les adultes et les autres enfants. Faire partie d'un groupe d'enfant offre donc pléthore d'occasions d'apprendre, irremplaçables pour le développement émotionnel, social, linguistique et cognitif.

La façon dont les tout-petits s'impliquent dépend fortement de leur stade de développement et de leur tempérament. De plus, leur environnement détermine la limite des possibles. La façon dont les personnes de confiance répondent aux initiatives de l'enfant revêt donc une grande importance.

Dans les sociétés collectivistes, les enfants s'investissent dès le plus jeune âge, car leur contribution est de mise. Dans les sociétés plaçant l'accent sur l'autonomie, les enfants acquièrent rapidement une indépendance psychologique, mais ils doivent apprendre autrement à coopérer et à assumer des tâches communautaires.

### POINT DE VUE DE L'ADULTE

Les adultes ne partagent pas tous la même vision de la manière dont les enfants peuvent et doivent s'impliquer. Par exemple, si certaines communautés établissent peu de différences (ou des différences subtiles) entre les garçons et les filles, ces différences sont très marquées dans d'autres sociétés. On peut aussi observer de grandes disparités entre les types d'activités jugés appropriés pour les enfants. En revanche, la période de la petite enfance est caractérisée dans toutes les cultures par le peu de contraintes imposées et la place importante réservée au jeu.

Il peut exister aussi des perspectives divergentes à propos de la responsabilité des tout-petits et des attentes qu'on a envers eux. Par ailleurs, il convient de préciser, dans l'intérêt de l'enfant, quels sont les types d'interactions à apprendre à quel âge et comment on interviendra dans les conflits entre enfants.

### RÉFLÉCHIR ET AGIR EN TENANT COMPTE DES ASPECTS CULTURELS

- > Comment un enfant témoigne-t-il son sentiment d'appartenance au groupe ? Comment peut-on l'aider à développer ce sentiment ?
- > Comment un enfant s'implique-t-il dans le groupe de jeu ? vis-à-vis de ses parents ? des pédagogues ?
- > Comment favorisons-nous jour après jour la participation ? Comment les différents enfants réagissent-ils aux différentes incitations à participer ?
- > Nous aidons chaque enfant à développer son sentiment d'appartenance à la communauté.
- > Nous permettons à chaque enfant de ressentir le rôle actif qu'il joue dans la communauté.
- > Nous travaillons sur des formes de cohabitation centrées sur la collectivité et sur l'autonomie individuelle. Nous sommes conscients du fait que ces limites peuvent être brouillées dans un contexte multiculturel.

### SITUATIONS QUOTIDIENNES

Loise, 3 ans et demi, vient d'arriver en Suisse. Elle s'est bien acclimatée au groupe de jeu et elle s'y sent bien. Mais elle a de la difficulté à rester assise un certain temps avec les autres enfants à la table du goûter. Les parents apprennent à la responsable du groupe que Loise est habituée depuis toute petite à la présence d'autres enfants et d'adultes, mais qu'ils n'attachent pas d'importance aux repas en famille à table. Depuis cette discussion, on juge moins négativement le comportement de Loise. Sans qu'on la force, la fillette vient observer avec curiosité le rituel du goûter, puis finit par y participer.

Takuro et Iris aiment bien jouer ensemble. Or, lorsque la mère de l'un et la tante de l'autre arrivent à la crèche, les deux enfants se disputent : qui va prendre la jolie petite auto ? Iris devient agressive, alors que cela ne lui ressemble pas du tout. L'éducatrice observe, mais se garde d'abord d'intervenir. La tante prend Iris à part pour la gronder. Takuro a l'air désespéré. L'éducatrice montre par son comportement, puis explique que les conflits font partie du jeu, surtout entre les enfants qui aiment être ensemble. Elle raconte qu'Iris et Takuro ont mis le couvert avec d'autres enfants le jour même.

4<sup>E</sup> LIGNE DIRECTRICE

**Concept de soi :  
les réactions au comportement  
d'un enfant influencent  
l'image qu'il a de lui-même.**

C'est au cours de ses premières années que l'individu développe son identité. Celle-ci sous-tend comme un fil conducteur tous les événements de sa vie et relie entre eux les différents milieux dans lesquels il évolue. L'enfant acquiert un concept de soi et des autres. Ces conceptions sont influencées par ses représentations intériorisées, par celles des personnes de son entourage, mais aussi par ses expériences et par les attentes que l'on a envers lui. La conception qu'acquiert l'enfant englobe des présupposés sur lui-même en tant qu'enfant pensant, apprenant, capable de ressentir, en tant que fille ou que garçon, à la peau claire ou sombre, de grande ou de petite taille, attachant ou rejeté.

**POINT DE VUE DE L'ENFANT**

Les tout-petits réagissent avec une sensibilité exacerbée aux réactions verbales et non-verbales de leur entourage. Ils s'orientent en fonction des expressions faciales, gestuelles et émotionnelles de leurs personnes de confiance. Un petit enfant a une perception très fine des caractéristiques que les autres enfants et les adultes remarquent, ignorent, apprécient ou réprouvent chez lui et les autres. Il ressent la confiance ou les craintes et il se sent plus ou moins encouragé dans ses prochains apprentissages. Mais quel que soit leur milieu culturel, tous les enfants ont la volonté d'explorer leur environnement activement et avec curiosité.

Un enfant qui se familiarise très tôt avec diverses figures adultes d'attachement et divers contextes a la possibilité de faire de nombreuses expériences enrichissantes. Mais cela lui demande aussi de digérer et d'intérioriser des réactions divergentes. Il peut se sentir dépassé par des messages et des attentes contradictoires.

**POINT DE VUE DE L'ADULTE**

Les adultes peuvent favoriser le développement d'une identité positive en montrant leur appréciation. Ils peuvent aider l'enfant à se forger une image nuancée de lui-même, des autres enfants, des adultes et des diverses communautés. En outre, leurs réactions et leurs propres commentaires ont valeur d'exemple pour l'enfant.

Les adultes se font parfois une idée différente de l'âge auquel les enfants doivent apprendre telle ou telle chose selon leur culture. La valeur accordée dans une communauté à l'obéissance ou à l'autonomie influe dans une certaine mesure sur le moment où un enfant apprendra à attendre et à respecter les règles ou sur la manière dont il gèrera des situations peu structurées et la prise de décision des choix à faire. Par conséquent, les enfants acquerront certaines compétences plus ou moins tôt ou dans une plus ou moins grande mesure.

Quand un enfant grandit dans un environnement multiculturel, le fait pour les adultes impliqués de confirmer et d'apprécier ce qu'il a appris et de mener un dialogue ouvert entre eux a une valeur inestimable. La diversité des comportements éducatifs devient enrichissante pour le développement de l'enfant.

**RÉFLÉCHIR ET AGIR EN TENANT COMPTE DES ASPECTS CULTURELS**

- > Quels messages l'enfant reçoit-il en famille et dans la structure d'accueil de jour ? Perçoit-il des réactions contradictoires face à un même comportement ?
- > Quelles capacités souhaitons-nous renforcer chez l'enfant ? Comment pouvons-nous l'encourager à apprendre ?
- > Quelles réactions et quels messages trouvons-nous négatifs ou au contraire positifs pour l'enfant ?
- > Nous prêtons attention aux réactions des enfants face à nos attitudes verbales et non-verbales. Nous en discutons en équipe.

- > En nous servant de photographies et d'illustrations pour décrire l'apprentissage de l'enfant et du groupe, nous permettons également aux parents qui maîtrisent peu le français de suivre les activités de leur enfant et de dialoguer.
- > Nous avons conscience que notre manière d'éduquer n'en est qu'une parmi d'autres, et nous en respectons d'autres.

**SITUATIONS QUOTIDIENNES**

Liza se demande intriguée comment ses pieds arrivent dans ses chaussures. L'éducatrice l'encourage à essayer de les mettre toute seule pour aller jouer à la place de jeux. Le soir, en venant la chercher, sa maman lui prend les chaussures des mains en lui disant : je vais t'aider. L'éducatrice met des mots sur ce qui se passe : « Ah, parfois, c'est super de faire les choses tout seul, mais c'est agréable aussi de se faire aider par maman ! »

Kerim a découvert le coffre à déguisements. Quand son papa vient le chercher, son fils est en train de déambuler cahin-caha en chaussures à hauts talons et en robe longue. L'éducatrice est ravie, mais réalise tout à coup que le papa ne trouve pas cela drôle du tout. Kerim ne comprend pas. A-t-il fait quelque chose de mal ? L'éducatrice explique au papa que les petites filles et petits garçons de l'âge de Kerim aiment beaucoup imiter les divers rôles d'adultes et que cela leur permet de reconnaître petit à petit leur propre modèle.

5<sup>E</sup> LIGNE DIRECTRICE

**Intégration et acceptation  
de la diversité :  
chaque enfant doit trouver  
sa place dans la société.**

Tôt déjà, les enfants se comparent avec les autres et perçoivent des différences. Ils se repèrent en fonction de catégories fortement ancrées, notamment entre quatre ans environ et six ans, et se placent eux-mêmes dans ces catégories. Cela leur donne un équilibre et joue un rôle important dans la suite de leur développement. Ils observent avec précision, essaient de revêtir divers rôles, imitent les adultes et les autres enfants.

**POINT DE VUE DE L'ENFANT**

La structure d'accueil de jour et les autres structures de formation, d'accueil et d'éducation de la petite enfance peuvent constituer une source d'expériences positives pour un tout-petit par le contact avec des enfants de son âge issus d'autres milieux sociaux, cultures et religions, et peuvent éveiller chez les enfants et chez les adultes un intérêt pour d'autres coutumes.

Les tout-petits abordent les habitudes nouvelles d'une communauté qu'ils ne connaissent pas à la fois avec circonspection et sans préjugés. Leur jugement et leur comportement sera fortement influencé par les signaux qu'enverront les personnes qui s'occupent d'eux.

Pour s'adapter petit à petit à un nouvel environnement, les tout-petits doivent pouvoir s'y retrouver. S'ils trouvent dans la structure d'accueil de jour, le groupe de jeu ou dans la salle de consultation et d'orientation des jouets, des livres illustrés, des images et d'autres objets qu'ils connaissent, ils pourront partir de cette base pour découvrir ce qui ne leur est pas familier. Cela étant, il est important pour certains enfants de retrouver des objets personnels ou personnalisés, alors que pour d'autres, ce qui comptera sera ce qui les reliera à leur communauté familiale et à leur culture.

### POINT DE VUE DE L'ADULTE

La pédagogie inclusive n'est ni rigide ni à la carte, mais elle est claire et flexible à la fois. Le dialogue avec les pédagogues explique aux parents ce qui les attend, eux et leur enfant, lesquelles de leurs préférences pourront être prises en compte. C'est sur la base de ce dialogue que l'on pourra, le cas échéant, aborder la question d'un éventuel comportement éducatif jugé négatif pour l'enfant. De même, c'est ainsi que l'on peut découvrir les règles qui sont jugées importantes pour des raisons culturelles ou religieuses.

Tous les enfants et leur famille doivent trouver, d'une manière ou d'une autre, leur place dans la communauté que représente l'institution d'accueil de jour ou le groupe de jeu. Dans une pédagogie inclusive, il est crucial de choisir des modes appropriés de communication et de coopération parents-pédagogues, tout en tenant compte des représentations différentes que les parties peuvent avoir de leur propre rôle et de celui des autres.

Pour certains parents, il va de soi de partager avec d'autres la tâche d'éduquer un enfant ou de la confier partiellement à des éducateurs. D'autres parents et d'autres professionnels considèrent l'éducation comme le devoir principal et incessible des parents. Ces différences peuvent donner lieu à des malentendus quand les réactions des uns ou des autres sont mal interprétées : on peut se voir reprocher de ne pas assumer ses responsabilités ou au contraire de ne pas savoir lâcher prise. En revanche, si on réfléchit sérieusement à la question, l'existence de conceptions différentes peut aider chacun à prendre conscience de sa mentalité et à élargir ses horizons.

### RÉFLÉCHIR ET AGIR EN TENANT COMPTE DES ASPECTS CULTURELS

- > Quels sont les schémas qui influencent nos perceptions quand nous rencontrons des personnes, des contextes et des situations, familiers ou non, issus d'une culture ou d'une autre ?
- > Quels préjugés informent notre pensée et nos actions ? Sur quelles communautés et quelles formes

familiales portons-nous un jugement plutôt positif ou négatif ?

- > Nous cherchons à comprendre si des préjugés influencent notre vision de tel ou tel enfant et de sa famille – et si oui, de quelle manière.
- > Nous parlons au quotidien avec les enfants des différences et points communs entre les cultures et les individus.
- > Nous sommes conscients que nos représentations de notre rôle auprès de l'enfant peuvent être différentes de celles des parents ; nous en tenons compte dans nos actes.
- > Nous sommes prêts à aller de l'avant dans la même direction que l'enfant et ses parents, mais aussi à proposer des compromis.

### SITUATIONS QUOTIDIENNES

Aicha, Pedro, Özgür et Lea, tous entre 3 et 5 ans, sont en grande discussion : « Qu'est-ce qui est le plus nul ? Une fille, un enfant à la peau foncée, un Turc ou un Portugais ? » L'éducatrice aide jour après jour les enfants à explorer de nouveaux repères. C'est ainsi que les enfants découvrent des points communs entre eux, les éducateurs et leurs familles.

Jack, 4 ans, est timide et parfois triste. Il ne maîtrise pas encore la langue de la crèche. La directrice demande à ses parents des photos du pays d'origine de sa famille. L'une d'entre elles montre un pont assez particulier. Jack le connaît bien et s'anime beaucoup en le voyant. À présent, le groupe collectionne les photos de ponts et découvre qu'il y a beaucoup de particularités et de points communs dans leur forme. Jack participe joyeusement à cette activité.

6<sup>E</sup> LIGNE DIRECTRICE

**Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures.**

L'être humain possède de multiples caractéristiques, comme sa place et son rôle dans les communautés dont il fait partie, ainsi que les liens qui l'unissent à une ou à plusieurs cultures. Il n'empêche que Özgür, par exemple, est bien plus qu'un enfant turc de sexe masculin et Léa, bien plus qu'une petite Suisse présentant un handicap physique.

Quand un enfant passe d'une culture à l'autre, il doit digérer et classer en catégories ses anciennes et ses nouvelles expériences. Il en va de même pour les périodes de transition (p. ex. déménagement, intégration d'un groupe de jeu ou passage de la crèche à l'école enfantine). Les tout-petits ont besoin d'adultes pour leur bâtir des ponts et les accompagner avec attention.

La question de la juste mesure (p. ex. attitude face aux pleurs d'un nourrisson ou exigence d'obéissance) donne lieu à des appréciations diverses selon les cultures. Mais ces divergences ne nous disent pas si l'enfant est entouré d'affection ou au contraire négligé et maltraité. Pour un enfant, indépendamment de sa culture, la juste mesure, c'est de n'être ni privé ni submergé d'expériences, c'est de n'être ni dépassé ni insuffisamment motivé par les attentes d'autrui. Le stimuler de manière appropriée à son stade de développement le motive à passer à l'étape suivante.

**POINT DE VUE DE L'ENFANT**

Un enfant apprend dans des contextes différents des choses semblables et des choses spécifiques. À la maison ou dans une institution d'accueil de jour, il peut apprendre deux langues ou plus. Mais en même temps, le fait de parler à la maison favorise celui de parler en accueil de jour et réciproquement. Il en va de même pour d'autres domaines de développement : un enfant apprend de façon différente avec sa mère, avec une autre personne de référence en accueil de jour et avec d'autres enfants. Mais c'est l'ensemble de ces contextes qui favorise l'acquisition de compétences.

Par exemple, les tout-petits ne se contentent jamais de regarder : ils attrapent et appréhendent les objets avec la main et la bouche. La plupart d'entre eux ne peuvent pas tenir en place quand ils chantent, écoutent et parlent. Dans divers contextes culturels, on porte sur ce type de comportement un regard différent.

Les enfants assimilent chaque nouvelle expérience à partir de leur contexte individuel, biographique, familial et culturel. Pour que les nouvelles informations s'enracinent dans un terrain fertile, il faut que l'enfant puisse en faire quelque chose. Cela suppose tout d'abord qu'il soit disponible, donc que ses facultés ne soient pas bloquées par la peur ou submergées de stimuli. Ensuite,

## PETITE ENFANCE

l'enfant doit trouver des points d'appui, c'est-à-dire établir un rapport avec ses expériences antérieures et ses compétences. En outre, il sent très bien quand les adultes sont mus par de bonnes intentions, même au-delà de différences éventuelles.

### POINT DE VUE DE L'ADULTE

Jeter des ponts entre les cultures et entre les communautés suppose en premier lieu que l'on ait confiance en l'Autre et que l'on soit prêt à faire un pas vers lui. Les adultes doivent pouvoir s'entendre sur les spécificités et les compétences de l'enfant. En outre, il est important d'expliquer aux parents comment se passe l'entrée dans une structure d'accueil de jour ou dans un groupe de jeu.

Certains types de jeux, comme le jeu symbolique (quand les enfants « font comme si... » et donnent à manger à leur nounours ou font semblant de téléphoner avec un cube en bois), sont plus ou moins répandus d'une culture à l'autre. Les adultes jugeront un stimulus adéquat ou non pour un tout-petit en fonction de leur propre éducation et des conceptions éducatives de leur entourage. Ils portent aussi des jugements différents sur d'autres aspects qui ne sont pas directement liés à l'enfant, par exemple sur le fait d'arriver en avance, à l'heure ou bien en retard à un rendez-vous. Malgré cela, les principes fondamentaux et les objectifs visés concernant l'enfant peuvent concorder, et il est essentiel de dialoguer à ce propos.

### RÉFLÉCHIR ET AGIR EN TENANT COMPTE DES ASPECTS CULTURELS

- > Comment prêter l'oreille aux questions explicites ou implicites des enfants et des adultes ?
- > Comment adaptons-nous nos propositions aux expériences préalables de l'enfant ?
- > Comment gérons-nous des souhaits inhabituels pour nous ?
- > Nous adaptons notre accueil à l'expérience préalable des enfants et aux attentes des parents.

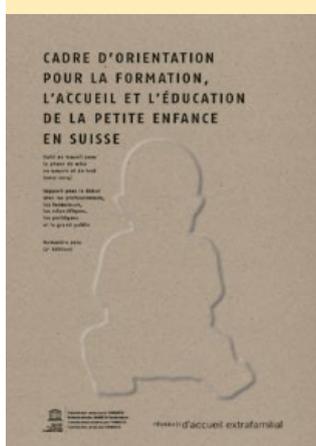
- > Nous expliquons pourquoi l'enseignement frontal et l'entraînement systématique ne correspondent pas à la manière d'apprendre des tout[petits]. Nous accompagnons les enfants dans de nouvelles expériences.
- > Nous avons conscience du fait qu'offrir, à conditions inégales, « à chacun la même chose » n'est pas équitable, mais ne fait que renforcer les inégalités pré-existantes.

### SITUATIONS QUOTIDIENNES

C'est l'heure du jeu libre. Anuruthran, 3 ans, hésite. Il erre dans la salle et renverse des jouets. Il ne connaît pas cette situation et ne sait pas ce qu'on attend de lui. Il a l'habitude que les enfants plus grands prennent l'initiative du jeu. L'éducatrice comprend son désarroi. Elle lui propose des idées et s'occupe de lui avec attention pendant quelque temps. Elle aide le garçonnet à jouer avec d'autres enfants.

Cela fait déjà deux ans qu'Anja fait partie du groupe. À la rentrée, il y a cinq nouveaux, ce qui change beaucoup de choses. C'est difficile pour Anja. Sa personne de référence s'aperçoit de la tristesse et du malaise de la petite. Elle discute avec elle de tout ce qu'elle peut continuer à faire comme avant. Pour Anja, c'est important de prendre son temps pour dire bonjour quand elle arrive, comme avant. Les éducateurs veillent donc à l'accueillir chaleureusement.

## APPROFONDIR LA QUESTION EN LISANT LE CADRE D'ORIENTATION POUR LA FORMATION, L'ACCUEIL ET L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE



Ces réflexions vous ont intéressé ? N'hésitez pas à en lire davantage sur chacun de ces aspects dans le *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance*. Le *Cadre d'orientation* s'adresse à toutes celles et ceux qui travaillent au quotidien pour ou avec des tout-petits. C'est pourquoi il prend systématiquement la perspective de l'enfant. En trois chapitres, « Principes fondamentaux », « Lignes directrices » et « Actions pédagogiques », il explicite les droits et les besoins des tout-petits et en tire des conclusions pour leur accompagnement.

Le *Cadre d'orientation* est disponible en français, en allemand et en italien et peut être commandé pour 10 CHF à l'adresse suivante :

Réseau suisse d'accueil extrafamilial  
c/o mcw, Wuhrmattstrasse 28, 4800 Zofingue  
commande@cadredorientation.ch  
062 511 20 38

Pour télécharger gratuitement la version PDF, suivre ce lien : [www.cadredorientation.ch](http://www.cadredorientation.ch)

## CONCLUSIONS PRINCIPALES

L'intégration dans le domaine de la petite enfance implique toujours une collaboration interculturelle. L'enjeu, ce sont les droits et les besoins de l'enfant, tels qu'ils sont inscrits dans la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant et développés dans le *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation* pour les tout-petits de moins de quatre ans. Les pages précédentes ont mis en exergue certains aspects bien précis du sujet, en établissant le lien entre chacune des lignes directrices du *Cadre d'orientation* et la question de l'intégration ; les pages suivantes résument quatre points principaux ayant trait à toutes les activités d'intégration pour les tout-petits.

## CONCLUSIONS PRINCIPALES

### INTÉGRATION ET PETITE ENFANCE : L'ESSENTIEL EN BREF

Les brochures thématiques à propos du *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance* donnent le point de vue d'experts sur un sujet donné en invitant à la réflexion et à la réalisation d'activités concrètes. Elles permettent de diffuser auprès d'un large public les connaissances acquises et les débats menés, et d'atteindre ainsi l'objectif souhaité.

### RELIER LES DISCIPLINES ... ET LES ACTEURS

Ceux qui liront ces lignes seront souvent des hommes et des femmes qui s'engagent professionnellement dans le domaine de la petite enfance depuis des années ; peut-être n'auront-ils pas encore abordé, dans leurs réflexions, la perspective de l'intégration. D'autres lecteurs travaillent depuis des années sur les questions d'intégration, mais pas forcément par rapport aux tout-petits. Tous auront une chose en commun : leur domaine d'origine est déjà tellement riche et interdisciplinaire qu'un petit nombre d'entre eux seulement a travaillé au carrefour entre petite enfance et intégration. Pourtant, grâce au soutien de l'Office fédéral des migrations, nous avons pu asseoir ces quelques spécialistes à une même table lors des manifestations que nous avons organisées. Nous avons ainsi pu bénéficier de leur expérience, de leurs résultats et de leurs idées.

### À VOUS DE JOUER !

Après une introduction au sujet en tant que tel, puis une réflexion autour des lignes directrices du *Cadre d'orientation*, les initiateurs et les rédacteurs de cette publication (cf. impressum) ont le plaisir de vous présenter les quatre conclusions principales issues des débats entre spécialistes. Ils se réjouissent de toutes les idées de ceux qui voudront s'appuyer sur ces conclusions pour poursuivre la réflexion et réaliser des activités concrètes.

# Surculturalisation ou cécité culturelle empêchent les enfants de recevoir toute l'aide appropriée.

La surculturalisation est l'approche par laquelle les différences culturelles sont surestimées et les différences entre les individus d'une même culture sous-estimées. Ceux qui la pratiquent partent du principe que les soins et les pratiques éducatives divergent radicalement entre différents groupes sociaux et ethniques, négligeant les divergences qui peuvent exister aussi au sein de groupes apparemment homogènes. Une telle attitude peut mener à tout justifier par la « culture » et, par exemple, à voir les pratiques éducatives violentes comme des particularités culturelles et non pas des cas de maltraitance.

À l'inverse, la cécité culturelle se manifeste par la négation de l'existence de différences culturelles et sociales et de leurs conséquences pour les enfants, supposant que le contexte socio-culturel n'a aucune influence et qu'il ne doit donc pas être pris en compte. Cette attitude peut conduire à des certitudes trompeuses recouvrant des malentendus sous-jacents.

Pour que l'enfant puisse bien grandir au milieu de références culturelles multiples, il est important qu'il puisse identifier les points communs et les différences. **Réalisme et flexibilité vis-à-vis des différences aident les tout-petits à évoluer adroitement entre des milieux de vie différents et à tirer parti de leur pluralité.**

# Nous percevons notre environnement à travers un prisme culturel et social.

S'ils veulent accompagner efficacement les enfants dans un contexte bi- ou multiculturel, les adultes doivent s'intéresser aux personnes et aux us et coutumes qui leur sont étrangers. Il leur faut faire preuve de tolérance face à ce qu'ils ne connaissent pas et dépasser leurs peurs (cf. ligne directrice 5). Pour bien vivre ensemble, il est essentiel que chacun soit prêt à remettre en question ses habitudes et ses positions et ose tenter de nouvelles expériences.

Une pédagogie inclusive use avec précaution des catégories ayant trait à l'origine sociale, ethnique ou linguistique, au genre ou au handicap, à la maladie et à la santé.

Vus dans une perspective d'inclusion, tous les enfants et adultes forment une communauté d'apprentissage où chacun apprend des autres et où la co-construction est source de nouveauté. À deux ou en groupe, le dialogue et la coopération sont comme une danse où chacun doit répondre à l'autre. Lorsque la multiculturalité est abordée de manière active et positive, le tout peut être plus que la somme des parties.

**Les professionnels et les institutions de formation, d'accueil et d'éducation de la petite enfance se doivent de réfléchir à leurs expériences et à leurs jugements vis-à-vis de leur culture et d'autres cultures. Cela leur permet de se forger un avis, de se doter de pratiques claires en matière de diversité et de communiquer de manière transparente sur la question.**

# Le dialogue entre institution et famille est toujours la rencontre de deux mondes culturels différents.

Quand une famille et un service de formation, d'accueil et d'éducation de la petite enfance se rencontrent, des contextes et des attentes différentes se confrontent, parfois influencés par des valeurs et des expériences différentes. Ainsi, certains parents peuvent être choqués par la brièveté des salutations au groupe de jeu, alors que d'autres apprécieront d'en venir rapidement aux faits. Pour certains parents, il est tout naturel d'inviter chez soi les personnes à qui ils confient leur enfant. Pour d'autres parents ou d'autres pédagogues, une visite à la maison serait hautement inappropriée.

Les différences peuvent toucher jusqu'aux attentes vis-à-vis des entretiens à propos de l'enfant. Pour certains parents, le dialogue ne va pas de soi. Ils attendent des professionnels des indications claires. D'autres souhaitent avoir toutes les informations possibles pour pouvoir prendre une décision commune. D'autres encore pensent qu'ils n'ont pas le droit de discuter avec l'éducateur ou de s'opposer à son expertise, ce qui ne doit pas être pris pour un manque d'intérêt.

**Pour tout professionnel de la formation, de l'accueil et de l'éducation de la petite enfance, le défi à relever est de choisir un mode de communication adapté à la situation, au sujet et à l'interlocuteur afin de favoriser la bonne collaboration entre l'environnement familial et l'institution.**

# Il existe plusieurs chemins pour atteindre un but commun.

La collaboration interculturelle entre les parents et les professionnels le montre, il existe plusieurs chemins pour atteindre un but commun : élever l'enfant de manière adaptée à la communauté dans laquelle il vit et en faire une personne autonome et responsable. On peut s'y prendre de diverses façons, en mettant plus l'accent sur le renforcement des liens sociaux ou sur l'individu.

Selon son environnement, l'enfant se perçoit lui-même davantage en tant qu'individu ou en tant que membre d'un groupe. Il découvre quelle place lui est assignée en fonction de son âge, de son sexe, de son origine sociale, religieuse ou ethnique. Il assimile ce qui est jugé convenable. Si l'on accorde une grande valeur à l'autonomie psychologique, l'enfant apprendra tôt à contrôler son comportement et ses émotions, à donner son avis et à établir lui-même des relations. Dans certains milieux, on attache plus d'importance à d'autres étapes d'apprentissage : l'enfant doit se débrouiller tôt dans les situations quotidiennes, respecter la structure du groupe et assumer des tâches pour la collectivité.

Bien que l'environnement ait une forte influence sur l'enfant, tous les tout-petits partent avec curiosité à la découverte de leur environnement matériel et social. Et tous les enfants co-construisent leur vision du monde et leur savoir dans un dialogue actif avec les adultes de leur entourage et avec les autres enfants. **Pour tous les enfants, les interactions réussies sont des expériences positives qui renforcent la confiance en soi et envers les autres.**

## POUR APPROFONDIR LA QUESTION

Les domaines de l'intégration et de la petite enfance sont extrêmement dynamiques. Vous trouverez dans les pages suivantes des sources d'information, des initiatives et des projets en cours à propos de ces deux thématiques conjointes, ainsi qu'une brève liste d'ouvrages de référence pour tous ceux qui souhaitent aller plus loin.

## POUR APPROFONDIR LA QUESTION

### PLATEFORME DE PROJETS

### ENCOURAGEMENT PRÉCOCE

La Plateforme de projets encouragement précoce propose des informations pratiques sur des projets d'intégration dans les domaines de la formation, de l'accueil et de l'éducation des jeunes enfants. Cette plateforme a été lancée par l'Office fédéral des migrations et la Commission fédérale pour les questions de migration. Elle est soutenue par Formation des parents CH, le Réseau suisse d'accueil extrafamilial et la Commission suisse pour l'UNESCO.

La Plateforme de projets encouragement précoce propose des informations pratiques sur des projets d'intégration dans les domaines de la formation, de l'accueil et de l'éducation des jeunes enfants. La banque de données en ligne permet à des associations privées et à des institutions publiques de présenter leurs projets et favorise ainsi l'échange d'informations et d'expériences entre les divers acteurs du domaine de l'encouragement précoce. Les projets peuvent être inscrits dans la base de données en ligne dans la rubrique « soumettre son projet ».

### LIEN

[www.plateforme-projets-precoces.ch](http://www.plateforme-projets-precoces.ch)

### PROJETS PILOTES « ENCOURAGEMENT DE L'INTÉGRATION DANS LE DOMAINE PRÉSCOLAIRE : QUALIFICATION DU PERSONNEL ET ÉTUDES 2012-2014 »

Le soutien des projets et des « Projets pilotes » par l'Office fédéral des migrations vise à assurer le développement, à garantir la qualité, à promouvoir l'innovation et à combler des lacunes dans la mise en œuvre des mesures d'encouragement de l'intégration selon la ligne fixée dans le « Plan d'intégration » adopté le 23 novembre 2011 par le Conseil fédéral.

La mise au concours 2012-2014 s'adresse à toutes les institutions, organismes responsables et associations actifs en matière de formation/perfectionnement et de recherche. Seuls les projets dont la portée est nationale ou suprarégionale sont soutenus. Grâce à la mise au concours, l'Office fédéral des migrations souhaite, par l'intermédiaire de projets pilotes, que les facteurs liés à la migration soient systématiquement pris en considération dans les formations classiques, complémentaires et continues. Il souhaite ainsi contribuer au développement des cours qui s'inscrivent dans cette optique. Les projets doivent aussi permettre d'ancrer le travail intégratif en tant que tâche pluridisciplinaire.

Tous les projets proviennent de Suisse alémanique

- > Qualifizierung von Sprachen- und Kulturvermittlerinnen zu interkulturellen Leseanimatörinnen (SIKJM)
- > Modularisierter WB-Lehrgang für (angehende) Fachpersonen IFB (machbar Bildungs GmbH)
- > Interkulturelle Weiterbildung für Fachpersonal im Frühbereich IFB (Der Lernpfad IKLF GmbH)
- > Einführungsmodul als Folgeprojekt zum «Handbuch für pädagogische, didaktische-methodische Fragestellungen für die Förderung von Deutsch vor der Einschulung» (Bildungsraum Nordwestschweiz)
- > Übergänge in der Frühen Förderung (Pädagogische Hochschule Zentralschweiz-Luzern) – Studie
- > Wir kommen zu dir! (SSLV – Verband Spielgruppenleiterinnen Schweiz)
- > Spielumwelten für Kinder unter zwei Jahren (ZeFF Universität Fribourg)

- > PRINZ Best Practice Integrationsfördernder Kitas und Kindergärten – Wege in die Zukunft (Universität Fribourg, Erziehungswissenschaft) – Studie
- > Erwachsene in Interaktion mit jungen Kindern (ZeFF Universität Fribourg) – Studie
- > Grundlagen der Elternbildung – eine Weiterbildung mit CAS Abschluss und SVEB Zertifikat (für Fachpersonen mit Migrationshintergrund) (Elternbildung CH)
- > Weiterbildung für pädagogisches Fachpersonal zur Integrationsförderung von jungen Kindern und ihren Familien mit Migrationshintergrund (Pädagogische Hochschule St. Gallen, Prorektorat Weiterbildung)
- > Pilotkurs: Professionelle Sprachförderung in Tagesstrukturen (bke Bildungszentrum Kinderbetreuung)
- > Weiterbildungsreihe: Frühe Bildung aus interkultureller Perspektive (Verband des Personals öffentlicher Dienste vpod)
- > CAS Kulturelle Bildung im Elementarbereich: Gestalten, musizieren, Theater spielen und Natur erleben mit Kindern von 0-6 (Berner Fachhochschule, Hochschule der Künste Bern)
- > Qualifizierung von Leseanimatörinnen zu Experten für Medienerziehung in der Familie (Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM)
- > Frühe Sprachbildung entwickeln – Fachpersonal koordiniert qualifizieren FSQ (Pädagogische Hochschule FHNW, Institut und Entwicklung, Zentrum Lesen)
- > Kurs: «Interkulturelle Bildungs- und Erziehungspartnerschaften» (mmi Marie Meierhofer Institut für das Kind)
- > Begleitmassnahme Qualitätslabel – Qualitätswertungsfonds für Kitas (KiTaS Verband Kindertagesstätten Schweiz)

### LIEN

Pour consulter le détail des projets, rendez-vous sur la Plateforme de projets encouragement précoce : [www.plateforme-projets-precoces.ch](http://www.plateforme-projets-precoces.ch)

### PROJETS PARTENAIRES POUR L'IMPLÉMENTATION ET L'EXPÉRIMENTATION DU CADRE D'ORIENTATION

Lors de la phase d'implémentation et d'expérimentation du *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance*, divers projets partenaires sont menés dans toute la Suisse entre 2012 et 2014. De cette façon, les projets concrets montrent comment les enfants explorent le monde et comment les adultes peuvent les accompagner dans leurs découvertes. À partir de 2015, le contenu de ces projets sera remanié pour être rendu accessible à un public plus large.

- > Canton de Berne, Direction de la santé et de la prévoyance sociale
- > Canton de Zoug, Office cantonal des affaires sociales, Département générations et société
- > Canton de Zurich, Direction de l'éducation, Planification de l'éducation
- > Ville de Lucerne, Direction sociale, Département enfants jeunesse famille
- > Ville de Zurich, Département de l'instruction publique et du sport, Département des affaires sociales
- > Ville de Winterthour, Secteur famille et jeunesse
- > Commune de Meyrin, Service Petite Enfance
- > hfk Zoug, École supérieure en éducation de l'enfance
- > BFF Berne, Département des écoles supérieures, Section éducation de l'enfance
- > École professionnelle « Scuola Specializzata per le professioni Sanitarie e Sociali »
- > SUPSI, Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana
- > ASSAE, Association suisse des structures d'accueil de l'enfant
- > SSLV, Association suisse des responsables de groupes de jeu
- > FSAFJ, Fédération suisse pour l'accueil familial de jour
- > mini-KiDiT® – Outil d'observation
- > Profession et famille aujourd'hui (thkt), Crèches formatrices (bildungskrippen.ch) et Crèches d'entreprise (Arbeitgeberkrippen)
- > PEP – Partenaire, enfance & pédagogie, Service itinérant d'appui pédagogique et logistique
- > Association a:primo, promoteur du programme petits:pas

- > Association pop e poppa, réseau de crèches
- > Structure d'accueil Culla Arnaboldi
- > Nido comunale dell'infanzia Locarno
- > Association Cemea
- > Associazione AGAPE
- > Nido Primi Passi Fondazione IBSA for Children

### LIENS

Vous trouverez des informations détaillées sur chaque projet partenaire sur le site [www.plateforme-projets-precoces.ch](http://www.plateforme-projets-precoces.ch)

Plus d'informations sur le *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance* sur le site [www.cadredorientation.ch](http://www.cadredorientation.ch) ou sur le site du Réseau suisse d'accueil extrafamilial [www.reseau-accueil-extrafamilial.ch](http://www.reseau-accueil-extrafamilial.ch)

## POUR APPROFONDIR LA QUESTION

### DIALOGUE SUR L'INTÉGRATION DÈS LA NAISSANCE DE LA CONFÉRENCE TRIPARTITE SUR LES AGGLOMÉRATIONS (CTA)

Nul ne saurait contester que la petite enfance revêt une importance particulière. Un enfant apprend énormément au cours de ses premières années d'existence. Ainsi, un enfant qui se voit entraver dans son développement durant cette phase capitale est susceptible d'en subir les conséquences toute sa vie.

C'est ici qu'intervient le dialogue sur l'intégration « Dès la naissance – entrer dans la vie en bonne santé ». Ce dialogue recherche des mesures concrètes destinées à améliorer les conditions psychiques et sociales de tous enfants dès leurs premiers jours de vie, quelle que soit leur origine.

#### 13 RECOMMANDATIONS

Initiatrice et promotrice du dialogue sur l'intégration « Dès la naissance – entrer dans la vie en pleine santé », la CTA a émis le 27 juin 2014 des recommandations concrètes à l'attention des acteurs étatiques. Elle a convenu d'une démarche coordonnée pour mettre en œuvre ces recommandations et les soutenir. La CTA a pris acte aussi des recommandations adressées aux acteurs non étatiques. Pour leur part, ceux-ci envisagent de participer à la concrétisation des recommandations dans la mesure de leurs possibilités.

Les partenaires du Dialogue CTA « Dès la naissance – Entrer dans la vie en pleine santé »

- > Office fédéral des Migrations (ODM)
- > Office fédéral de la santé publique (OFSP)
- > Office fédéral des affaires sociales (OFAS)
- > Conférence des gouvernements cantonaux (CDC)
- > Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé (CDS)
- > Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS)
- > Union des villes suisses (UVS)
- > Association suisse des communes (ASC)
- > Initiative des villes : politique sociale
- > Service de lutte contre le racisme (SLR)

- > Commission fédérale pour les questions de migration (CFM)
- > Médecins de famille Suisse
- > Kinderärzte Schweiz (Association professionnelle de la pédiatrie ambulatoire)
- > Swiss Society of Pediatrics (ssp-sgp)
- > Fédération suisse des sages-femmes
- > Schweizerischer Fachverband Mütter- und Väterberatung (SF MVB)
- > Schweizerischer Verband der Mütterberaterinnen (SVM)
- > Formation des parents CH
- > Réseau suisse d'accueil extrafamilial
- > Réseau Santé Psychique Suisse (RSP)
- > Forum pour l'intégration des migrantes et des migrants

#### LES DIALOGUES SUR L'INTÉGRATION DE LA CTA

La CTA est la plate-forme politique de la Confédération, des cantons, des villes et des communes. Après la seconde Conférence nationale sur l'intégration (2011), la CTA a décidé de mener entre 2012 et 2016 un dialogue approfondi avec des acteurs privés du domaine de l'intégration. Le Dialogue sur l'intégration « Dès la naissance » a été lancé le 22 novembre 2013.

#### LIEN

[www.dialog-integration.ch/fr/avant-l-ecole](http://www.dialog-integration.ch/fr/avant-l-ecole)

**OUVRAGES DE REFERENCE**

Boulangier, D., Larose, F., & Couturier, Y. (2010). La logique déficitaire en intervention sociale auprès des parents. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 23(1), 152.

Cohen-Emerique, M. (2011). *Pour une approche inter-culturelle en travail social. Théories et pratiques*. Rennes : Presses de l'EHESP.

Ogay, T., & Edelmann, D. (2011). Penser l'interculturalité dans la formation des professionnels : l'incontournable dialectique de la différence. In A. Lavanchy, F. Dervin, & A. Gajardo (dir.), *Anthropologies de l'interculturalité* (pp. 47-71). Paris : L'Harmattan.

## IMPRESSUM

Le texte de cette brochure a été rédigé conjointement par des spécialistes des domaines de l'intégration et de la petite enfance. Plusieurs rencontres ont permis de mettre en dialogue les responsables des projets pilotes subventionnés par l'ODM, les projets partenaires du *Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance* ainsi que les délégués canto-

naux à l'intégration. Lors d'une conférence le 23 octobre 2013, les auteures ont présenté un projet de publication à débattre, puis l'ont finalisé avec l'aide d'un groupe de discussion, réuni deux fois. Des débats animés et stimulants ont permis à cette brochure de voir le jour – un grand merci à tous ceux qui y ont participé !

### ÉDITEURS

Commission suisse pour l'UNESCO  
c/o Département fédéral des affaires étrangères DFAE  
Division Nations Unies et organisations internationales  
Bundesgasse 28  
3003 Berne  
info@unesco.ch

Réseau suisse d'accueil extrafamilial  
c/o mcw  
Wuhrmattstrasse 28  
4800 Zofingue  
info@reseau-accueil-extrafamilial.ch

### OUVRAGE ÉCRIT PAR

Christa Uehlinger, linking people – communication  
interculturelle  
Heidi Simoni, Marie Meierhofer Institut für das Kind  
Prof. Tania Ogay, Université de Fribourg, Département  
des Sciences de l'éducation  
Miriam Wetter, Réseau suisse d'accueil extrafamilial

### AVEC LA PARTICIPATION DE

Aleksandra Radicevic et Stefanie Knocks, Réseau suisse  
d'accueil extrafamilial  
Maya Mulle, Formation des parents CH  
Dominik Büchel, chargé de projet à la Commission  
suisse pour l'UNESCO

### TRADUCTION

Nathalie Loiseau et Lucile Davier, Genève  
Tobias Wehrli, Genève  
Micaela Nicolosi et Monica Oliari, Berne  
Sara Schneider, ODM Berne

### RÉVISION

Lucile Davier, Genève

**MEMBRES DU GROUPE DE DISCUSSION**

Bourgnon Julien, Canton du Vaud, Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI)

Caviezel Monica, bke Bildungszentrum Kinderbetreuung

Collioud Suzanne, Association suisse des responsables de groupes de jeu (SSLV)

Gysin Nicole, Conférence des gouvernements cantonaux

Insom Katinka, Welcome : Groupes de jeux pour tous

Kappus Elke-Nicole, Haute école pédagogique de Suisse centrale – Lucerne

Keriakos Bugada Sandrine, Canton de Neuchâtel Service de la cohésion multiculturelle (COSM)

Kraus-Wenger Karin, Haute école spécialisée bernoise, Haute école des arts de Berne

Maibach Marianne, Centre de contact spécialisé pour les groupes de jeux du Canton de Berne

Merzaghi Federica, Canton de Neuchâtel Service de la cohésion multiculturelle (COSM)

Moors Anke, Association a:primo, promoteur du programme petits:pas

Mulle Maya, Formation des parents CH

Nydegger Sabine, Service pour les responsables de groupes de jeux du Canton de Berne (FSL Kanton Bern)

Salzmann Therese, Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM), Section Promotion de la lecture

Schäfer Henriette, Service pour les responsables de groupes de jeux du Canton de Berne (FSL Kanton Bern)

Schweiter Rahel, Service de l'intégration de la Ville de Bienne / Encouragement précoce, Ville de Bienne

Siegenthaler Rahel, Service enfance, jeunesse et familles du Canton de Thurgovie

Taverna Claudia, Service pour l'accueil extrafamilial, Service de l'intégration (Fachdienst Ergänzende Kinderbetreuung Fachdienst Integration), Ville de Rapperswil-Jona

Zwinggi Andie, machbar Bildungs GmbH

**CONCEPTION ET MISE EN PAGE**

Weissgrund, Zurich

**TAXE DE PROTECTION**

CHF 10.–

**DATE DE PARUTION**

Septembre 2014

**IMPRESSION**

Meyer Druck, Reiden

## **SOURCE PRINCIPALE**

[www.cadredorientation.ch](http://www.cadredorientation.ch)  
[www.orientierungsrahmen.ch](http://www.orientierungsrahmen.ch)  
[www.quadrodorientamento.ch](http://www.quadrodorientamento.ch)

## **CITATION BIBLIOGRAPHIQUE**

Réseau suisse d'accueil extrafamilial et Commission suisse pour l'UNESCO [Éds.] (2014) : *Brochure thématique Intégration: Aspects et éléments constitutifs d'un travail d'intégration de bonne qualité dans le domaine de la petite enfance. Approfondissement thématique du Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse*. Zofingue.

## **ORGANISMES PORTEURS DU PROJET DE BROCHURE THÉMATIQUE**

### **COMMISSION SUISSE POUR L'UNESCO**

[www.unesco.ch/fr](http://www.unesco.ch/fr)

La Commission suisse pour l'UNESCO s'est fixé pour objectif d'ancrer l'éducation de la petite enfance en Suisse dans la société, en politique et dans le monde scientifique et de créer un réseau interdisciplinaire impliquant des partenaires issus de la recherche, de la pratique, de la politique et de la société civile.

### **RÉSEAU SUISSE D'ACCUEIL EXTRAFAMILIAL**

[www.reseau-accueil-extrafamilial.ch](http://www.reseau-accueil-extrafamilial.ch)

Le Réseau suisse d'accueil extrafamilial regroupe des associations actives dans le milieu de l'accueil extrafamilial, de l'accueil parascolaire et de la formation, ainsi que des communes, des cantons, des acteurs scientifiques et des entreprises privées. Il s'engage à mettre l'accent sur la qualité dans l'encadrement des enfants.

### **FORMATION DES PARENTS CH**

[www.formation-des-parents.ch](http://www.formation-des-parents.ch)

Formation des parents CH est l'association faitière de la formation des parents. Elle est responsable de la formation et du perfectionnement du personnel qui travaille dans le domaine, au delà elle s'occupe du développement de la qualité de la formation et de la mise en réseau des offres de formation. Formation des parents CH propose aux parents, aux éducateurs et aux professionnels des pistes afin de les orienter dans leur recherche de services de formation des parents adaptés à leurs besoins. L'association les tient au courant des formations continues, conférences et publications en ce sens et traite elle-même de problématiques d'actualité susceptibles d'intervenir au quotidien dans l'éducation d'un enfant.

Cette brochure thématique est à prendre comme un prolongement du Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse. Elle explore en profondeur le sujet de l'intégration dans le domaine de la petite enfance, en se fondant sur les idées et les résultats issus de rencontres-débats. Les participants à ces discussions, praticiens, formateurs, représentants des administrations, chercheurs, ont étudié ensemble comment mettre le Cadre d'orientation au service de l'intégration.

Si d'autres sujets vous intéressent également, plusieurs brochures thématiques sur la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance sont déjà disponibles : Espace social, Education à l'environnement et Promotion santé.